

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

AVRIL 2012

4

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni août - Wollemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt : Bruxelles X - Photo : © Vcarlat Bw

**MYSTÈRE
PASCAL**

**DOSSIER :
SENS ET VIE**

**150 ANS
D'ORTHODOXIE**

Chemins de conversion Église catholique à Bruxelles Wegen van bekering Katholieke Kerk in Brussel

Metropolis

22.02 - 15.04 2012

« Convertis-toi et crois à la Bonne Nouvelle ! À qui s'adresse cette Parole ? À chacun de nous, à ceux qui croient, et qui ont besoin que leur foi soit ravivée, à ceux qui cherchent, pour qu'ils entendent l'appel de Dieu, à ceux qui voudraient bien croire, pour qu'ils se sentent confirmés dans la soif qui est cachée au fond de leur cœur. »

Mgr Kockerols

Célébrons ensemble les chemins de conversion, le **dimanche 15 avril** à 16h à la cathédrale pour une catéchèse et une eucharistie festive.

« Allez et annoncez l'Évangile ! »



© Charles De Clercq

Re-naître en vivant des sacrements : événement pour les jeunes (le 03.03.2012)



© Charles De Clercq

Re-naître en vivant des sacrements : le groupe théâtre des ados de l'UP Père Damien



© Charles De Clercq

Re-naître en vivant des sacrements : un groupe de jeunes participant à la journée



© Charles De Clercq

Catéchèse baptismale par Mgr Kockerols (à l'église St-Marc le 03.03.2012)



© Jacques Bihin

Chemin de conversion : la foule était au rendez-vous



© Jacques Bihin

Chemin de conversion : témoignage de Frigide Barjot (à la Cathédrale le 04.03.2012)



© Anne Van Bellingen



© Charles De Clercq

Conférence de presse à la Cathédrale pour l'inauguration de Metropolis 2012

Prêtre, mon ami !

Les fidèles ont, en général, une attitude juste à l'égard de leurs prêtres. Il y a, certes, les « rouspéteurs » professionnels qui, à la moindre incartade, réelle ou supposée, de leur curé, envoient une lettre, parfois anonyme, pour dénoncer leur pasteur auprès de l'évêque. Mais, le plus souvent, les gens ont un jugement juste concernant leurs prêtres.

Ils leur pardonnent volontiers quelque dérapage inoffensif : un verre de trop lors d'une fête, un comportement un peu léger en telle circonstance, un retard lors d'un office, etc. Les seuls cas où les fidèles se montrent impitoyables, c'est quand ils sont confrontés à de l'autoritarisme ou l'appât du gain ou bien pire encore à des abus sexuels sur des personnes fragiles. Leur attitude les désole alors profondément. Mais, heureusement, c'est plutôt rare.

En effet, ce qui caractérise globalement les prêtres de ce temps, c'est leur générosité et leur proximité. Je suis toujours dans l'admiration quand je vois comment ils connaissent leurs gens et sont au courant des joies et peines de leur vie. Ils sont près de leur peuple. Il est d'ailleurs symptomatique que les critiques viennent surtout de chrétiens étrangers à la vie de la paroisse. Ceux qui vivent l'Église de l'intérieur savent, eux, qu'ils peuvent compter sur la disponibilité de leur pasteur.

Quand un prêtre change de mission ou célèbre un anniversaire marquant, il est touchant de voir avec quelle délicatesse ses gens le fêtent. Et quand un prêtre meurt à la tâche, c'est avec émotion qu'ils lui disent leur reconnaissance d'avoir usé



© Charles De Clercq

sa vie à leur service. La gratitude est peut-être même encore plus grande aujourd'hui qu'en d'autres temps, car les fidèles savent que la vie du prêtre n'est pas facile dans un monde sécularisé, où il faut souvent ramer à contre-courant. Je suis moi-même très reconnaissant à l'égard de mes amis, les prêtres. J'apprends progressivement, et avec joie, à les connaître dans mon nouveau diocèse. Même quand ils ne partagent pas toutes mes convictions, leur délicatesse fraternelle me touche. Et s'il y a parfois entre eux aussi des rivalités et des tensions, dans l'ensemble quelle belle fraternité les unit !

Nous gagnerions beaucoup à moins critiquer nos prêtres de leur vivant (car, après leur mort, ils n'ont plus que des qualités !) et à les encourager. Ils ont librement répondu à l'appel du Seigneur. Ils y ont engagé leur intelligence, leur volonté, leur cœur, leur affectivité et leur corps, dans le célibat assumé, non sans difficultés, pour l'amour du Seigneur et le service de son peuple. Ils vivent à la fois une certaine solitude liée à leur célibat (mais avec le Seigneur et l'amitié de leurs gens) et un trop-plein d'activités et de contacts. Ils ont donc besoin de notre soutien. Quand un prêtre meurt, quand une paroisse se retrouve sans prêtre résident, les fidèles mesurent le trésor que représentait la présence d'un pasteur. N'attendons pas ce moment pour mesurer notre bonheur, puisque, pour citer le Curé d'Ars : « *Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus !* ».

+ André-Joseph,
Archevêque de Malines-Bruxelles

*"Seigneur, fais nous voir ta miséricorde
et donne-nous le Sauveur" (Ps 84. v.8)*

Jésus Sauveur, ton nom est Miséricorde,
ta compassion pour nous est plus grande que tout.
Tu es venu pour nous sauver.
Ton Père est le père des miséricordes
et tu es au milieu de nous le visage de la miséricorde.
Tu nous portes dans ton cœur,
tu nous cherches jusqu'à ce que tu nous aies trouvés.
Tu nous tends une main douce et sûre
quand nous tournons le dos au bonheur que tu nous offres.
Ta miséricorde est sans limite
parce que tu remets tous les péchés même les plus grands.

C'est toi qui nous aimes le premier,
tu nous invites, tu cours après nous,
tu nous presses de te chercher
et de nous tourner vers toi,
tu nous ouvres un passage.
Dans la joie de la résurrection,
donne-nous un cœur nouveau qui se détourne du péché
et s'ouvre pour accueillir ta miséricorde,
fais-nous vivre en paix avec toi et demeurer en toi
sans plus te faire obstacle.

*à partir d'un texte de saint Jean Eudes (1601-1680)
OC VIII p.52-59*

La grâce de Pâques et ses implications

Dans quelques jours, nous allons célébrer Pâques. C'est le cœur de la foi chrétienne. Et c'est, en quelque sorte, l'unique objet du Nouveau Testament. Celui-ci ne parle pas seulement de Pâques dans les dernières pages de chaque évangile. Il est, de part en part, habité par la foi pascale. Il s'agit d'un témoignage massif et universel.

UN TÉMOIGNAGE MASSIF ET UNIVERSEL

Les quatre évangiles ont été, en effet, rédigés à la lumière de la foi pascale et ne se comprennent qu'à cette lumière. On ne les saisit adéquatement qu'en les lisant en fonction de leurs derniers chapitres. Or, non seulement ils parlent chacun de la Résurrection de Jésus dans leur conclusion, mais leur concept-même, qui est d'être un « eu-angelion », une « Bonne Nouvelle », serait impensable et contradictoire si le porteur et l'objet de cette « joyeuse annonce » n'avait abouti qu'à l'échec de la mort en croix, si Dieu avait définitivement abandonné celui qui se présentait comme son Fils, si le Royaume de Dieu annoncé par Jésus s'était éventé avec sa mort infamante. Quant au livre des Actes des Apôtres, il est tout entier consacré à l'annonce de la mort et de la Résurrection de Jésus depuis Jérusalem jusqu'à Rome en passant par la Palestine, l'Asie Mineure et la Grèce. Il en va de même pour Paul, dont les lettres sont portées par la foi en la Résurrection, comme en témoigne éminemment ce passage célèbre où il s'en prend, déjà, à des hérétiques niant la résurrection des morts :

« Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi. Il se trouve même que nous sommes des faux témoins de Dieu, puisque nous avons attesté contre Dieu qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Car, si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est votre foi ; vous êtes encore dans vos péchés. Alors aussi ceux qui se sont endormis dans le Christ ont péri. Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non, le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis ! »

(1 Co 15, 12-20)



La Descente aux enfers – icône du Monastère Ferapontov, Musée Russe de Saint-Petersburg

L'épître aux Hébreux, elle aussi, est tout entière suspendue à la foi pascale puisqu'elle célèbre le sacerdoce éternel du Christ qui, par sa Résurrection, est devenu « un grand prêtre souverain qui a traversé les cieux » (He 4, 14). Le rôle de la Résurrection est également central dans les épîtres catholiques et surtout dans l'Apocalypse, qui culmine dans la contemplation de l'Agneau pascal, immolé et ressuscité (cf. Ap 5).

LE CRUCIFIÉ RÉHABILITÉ PAR DIEU

Mais quelle est, au juste, la signification de cette Résurrection de Jésus aux yeux du Nouveau Testament ? L'essentiel du contenu de la foi pascale nous est livré dans la première prédication chrétienne telle qu'elle nous est rapportée par Luc au livre des Actes des Apôtres. Voici comment Pierre s'exprime lors de la toute première annonce pascale au jour de la Pentecôte :

« Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazaréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès (...) Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié. »

(Ac 2, 22-24. 36)



© Jacques Bihl

Le thème unique de ce discours de Pierre, comme des autres que rapportent les Actes¹, se résume dans l'affirmation suivante : « *ce Jésus que vous avez crucifié parce qu'il se faisait l'égal de Dieu, Dieu, lui, l'a ressuscité* ». Les trois traits essentiels de la figure de Jésus s'enchaînent ainsi admirablement : la prétention divine de Jésus a conduit les hommes à décider sa mort humiliante sur la croix et la résurrection d'entre les morts apparaît alors comme la réponse de Dieu à la condamnation de Jésus par les hommes.

LES IMPLICATIONS DE LA RÉSURRECTION

Cette succession des éléments essentiels de la figure du Christ et leur ensemble cohérent sont riches d'implications.

La première d'entre elles, aux yeux du Nouveau Testament, est celle-ci : le troisième trait de la figure de Jésus (sa résurrection d'entre les morts) justifie le premier (sa prétention à un rang divin) par-delà le second (sa mise à mort pour blasphème) ; en termes plus explicites : en ressuscitant Jésus, le Père accrédite sa revendication d'être l'égal de Dieu, il lui donne raison et justifie ainsi celui qui fut condamné pour blasphème. À cet égard, la Résurrection est une réhabilitation du Crucifié.

En second lieu, Pâques confère à Jésus sa véritable figure, sa figure de gloire, en transfigurant son visage défiguré par les hommes. En effet, tout en étant de

condition divine et en prétendant l'être, Jésus n'avait pas revendiqué d'être traité comme tel, mais avait accepté entièrement non seulement l'humilité de la condition humaine terrestre, mais encore l'humiliation de la passion. Mais voici que maintenant, par la Résurrection, Dieu exalte celui que nous avons humilié et manifeste en son humanité transfigurée la gloire jusqu'ici cachée et méconnue de sa divinité, l'établissant au-dessus de tout comme Christ et Seigneur. C'est cette exaltation pascalle du Fils humilié que célèbre Paul dans l'hymne splendide qu'il a inséré dans sa lettre aux Philippiens (Ph 2, 6-11).

Enfin, en ressuscitant Jésus livré au pouvoir de la mort et mis au rang des pécheurs – identifié au péché du monde, dit Paul en 2 Co 5, 21 – Dieu inaugure en lui une humanité nouvelle et un monde nouveau qui ont traversé le double abîme de la mort et du péché. Pâques est ainsi, pour la foi chrétienne, le début de ce que l'Écriture appelle « *les cieux nouveaux et la terre nouvelle*² » et le Christ ressuscité apparaît comme le « *Premier-né de toute créature* », le « *Premier-né d'entre les morts* » (Col 1, 15-18), « *prémices de ceux qui se sont endormis* » (1 Co 15, 20).

TOUT LE DOGME EN GERME

Les trois implications que nous venons de dégager – réhabilitation et transfiguration de Jésus, inauguration du monde nouveau – sont celles qui découlent le plus immédiatement de la Résurrection en tant que troi-

1. Cf. Ac 3, 13-15 ; 4, 10-11 ; 5, 30-32.

2. Cf. 2 P 3, 13 et Ap 21, 1 reprenant Is 65, 17 et 66, 22.

sième trait essentiel de la figure de Jésus. Mais si nous voulions expliciter un à un tous les tenants et aboutissants de cette figure, nous en arriverions à développer progressivement tout le dogme catholique. Par exemple, s'il est vrai que Jésus est de condition divine alors qu'il se réfère constamment à un autre que lui qu'il appelle son Père et qui est Dieu, lui aussi, cela implique qu'il y a pour le moins deux personnes divines en Dieu, et nous nous trouvons par là sur le chemin du dogme de la Sainte Trinité.

Ensuite, si Jésus est la seconde personne de la Trinité qui, prenant la condition d'esclave, est devenue semblable aux hommes en venant en ce monde, alors nous avons le dogme de l'Incarnation. Et ainsi de suite. Tous les articles du « Credo » émanent, par explication progressive, de la figure totale de Jésus. Ils sont en quelque sorte l'ensemble des affirmations nécessaires pour rendre compte de toute la réalité de la figure du Christ.

LA COHÉRENCE COMPLEXE DE LA FIGURE DE JÉSUS

Celui qui veut bien se remettre devant l'esprit l'énigme lancinante du mal et, face à ce défi, placer devant son regard la figure totale de Jésus – prétention divine, mort, résurrection – avec l'espérance qui en découle pour l'humanité, devra convenir de la cohérence intrinsèque de cette figure et de sa convenance avec la condition humaine réelle. Avant même de nous interroger, ainsi qu'il faut le faire, sur les raisons de croire en l'historicité de cette figure – et elles sont nombreuses – nous pouvons d'emblée prendre acte de la puissance de séduction et de conviction qui émane de la figure du Christ. Personnellement, plus j'avance dans ma vie de chrétien et de prêtre, plus il m'apparaît que la première justification essentielle de la foi en Jésus-Christ réside dans ce caractère unique, absolument incomparable, de la figure formée par la personne totale de Jésus.



La Transfiguration du Sauveur - Icône du 15^e siècle, attribuée à Theophane le Grec - Galerie Tretyakov, Moscou

Dans la vie de foi, qui est faite conjointement de lumière et d'obscurité, il est normal que, de temps en temps, la tentation du doute s'insinue : « et si tout cela n'était qu'une illusion, un beau rêve forgé par l'humanité ? » À ce moment, la première justification – je dis « la première », car il en faut beaucoup d'autres encore – la première raison qui me vient à l'esprit et qui suffit à emporter de nouveau ma conviction après la seconde d'hésitation, est celle de cette merveilleuse cohérence et convenance de la figure de Jésus au cœur de la condition humaine et de l'histoire. Non point cependant une cohérence artificielle que l'esprit humain aurait pu inventer et qu'il pourrait dominer, sur le mode de la logique qui caractérise

un système philosophique bien ficelé ou une idéologie habilement adaptée à la mentalité ambiante. Non ! Il s'agit d'une cohérence si complexe, si contrastée, si imprévisiblement reliée à une foule de réalités historiques, qu'elle est totalement inconstructible par un effort de logique et rebelle à l'esprit de système. Qui, par exemple, réduira jamais à une unité simple ces quatre regards complémentaires portés sur la figure de Jésus par les évangiles ? Même entre les trois synoptiques, quelles différences, quelles nuances irréductibles, à tel point qu'il faut déjà parler d'une théologie de Matthieu, de Marc et de Luc ! Et qui pourra ramener à une belle unité logique les multiples traits, presque contradictoires, qui composent cette figure, toute en contrastes, d'un Jésus à la fois prétentieux et humble, glorieux et bafoué, exigeant et indulgent, doux et polémique, innocent et si proche des pécheurs ?

Que la grâce de Pâques soit donc notre joie sans mélange ! Elle est tout sauf une illusion.

*+ André-Joseph,
Archevêque de Malines-Bruxelles*

Matin de Pâques : L'Œuvre de Dieu

Pâques est une des fêtes chrétiennes les plus importantes car c'est l'événement pascal qui fait vraiment de nous des chrétiens. À Noël, on est immédiatement saisi par le caractère joyeux de la naissance. Pour la fête de Pâques, c'est moins évident, mais c'est plus profond : Dieu nous rejoint au-delà la mort.

PÂQUES, ŒUVRE DE DIEU

Certains pourraient se demander si le temps que nous vivons est bien propice à la célébration de Pâques. Ils songent plutôt au Vendredi Saint, comme au temps des disciples. Témoins de la trahison de Judas et des sévices infligés à leur maître au cours d'une procédure juridique menée de manière hésitante par Ponce Pilate, ils se sont trouvés face à leurs angoisses et à leurs doutes et ont fini par prendre la fuite ! La mort de Jésus sur la croix semblait bien être le coup de grâce, le point final de tout ce qu'Il avait mis en mouvement.

Il n'est pas difficile de trouver des points de convergence avec notre époque où l'Église est amenée à se justifier sur la place publique et où la communauté semble saisie par l'angoisse et le doute. L'idéal n'a-t-il pas été placé trop haut ? L'Église ne s'est-elle pas réduite à un groupuscule insignifiant ? Le nombre de participants à certaines célébrations n'a plus beaucoup de rapport avec la taille des églises paroissiales. Les occasions ne manquent donc pas de pouvoir prendre part à la Croix du Christ. C'est précisément la raison pour laquelle nous pouvons aussi fêter Pâques. Car Pâques est l'œuvre de Dieu. Pâques n'est pas le fruit issu d'une petite réserve que quelqu'un découvre quelque part et qui met des personnes en état de renverser un courant. Pâques est l'œuvre de Dieu lui-même.

ESPÉRANCE PASCALE

Quand tout le monde dort encore – au petit matin du troisième jour –, alors qu'il n'y a encore aucun témoin, Dieu met en place le processus de sa Nouvelle Création. Nous pouvons en trouver la trace quand, dans notre entourage, des personnes se sentent à nouveau touchées non

*Quand la nuit est là,
quand la lumière n'a pas de nom
en dehors de la foi,
Dieu de toute aurore,
avec ton Fils en agonie,
nous voulons Te bénir encore.*

*Quand la blessure est là,
quand la vie n'a pas de nom
en dehors de ta volonté,
Dieu affrontant toute mort
avec le Fils blessé à jamais,
Nous voulons Te glorifier encore.*

*Quand la lutte est là,
quand la victoire n'a pas de nom
en dehors de l'amour,
Dieu toujours plus fort,
avec le Fils héritier de nos morts,
nous voulons T'adorer encore.*

Père Christian de Chergé

par l'importance du groupe, mais par le silence qui était précisément nécessaire pour entendre la Parole de Dieu. Ce processus de Nouvelle Création par Dieu, nous en sommes témoins chaque fois que nous redécouvrons la force du levain dans la pâte : ce n'est pas sa quantité mais sa vigueur qui importe. Le processus de Nouvelle Création par Dieu est peut-être aussi visible dans les nouvelles formes que revêt la communauté des croyants, sans doute différentes de celle de la paroisse classique mais, pas nécessairement moins authentiques.

Sans doute, devons-nous, comme le Christ, passer d'abord par le Vendredi Saint pour être capables de repérer les voies empruntées par la Nouvelle Création de Dieu le jour de Pâques. Car c'est bien cela qui fait de nous de véritables chrétiens.

Tony Frison



© Claire Jonard

Le sens de la vie

La raison et le cœur

« Qu'est-ce que vivre ? » Voici une question que nous entendons couramment et à laquelle nous accordons souvent peu d'importance. Vivre, c'est ce qu'il y a de plus naturel ! Déjà un enfant sait qu'il vit et peut l'exprimer.

BIOLOGIE ET STÉRÉOTYPES

Du point de vue purement biologique il est relativement aisé de décrire objectivement le phénomène de la vie. Les sciences biologiques ont beaucoup progressé dans la compréhension de certains mystères de la vie, permettant ainsi de mieux l'appivoiser et la protéger. Mais du point de vue moral, en est-il de même ? Lorsque un homme dit : « je vis », par ces mots, il ne décrit que rarement son état biologique. Le plus souvent, il fait implicitement référence à un sens, à partir duquel, précisément, dépendra la qualité de sa vie. Et la description de ce sens est loin d'être aisée et objective.

Pour illustrer le « vivre » il est courant aujourd'hui d'employer des stéréotypes comme : être autonome, intelligent, posséder des biens matériels et spirituels, avoir une vie sexuelle épanouie et libre, et une vie sociale sans contrainte, pouvant satisfaire ses envies et ses besoins. Tout ce qui ne rentre pas dans ces critères est considéré comme n'étant pas de l'ordre du « vivre ». Il en résulte que l'homme vulnérable -la personne handicapée, le marginal, le malade grièvement atteint dans son esprit et dans son corps - a du mal à être reconnu comme une personne pour qui la vie est véritablement une vie. Il n'est pas certain

que tout homme choisisse délibérément d'adhérer à ces stéréotypes pour donner sens à sa propre vie, par contre, une grande majorité des hommes les subissent sans en être conscients. Cela détermine de nombreux choix pouvant avoir des conséquences, individuelles et sociales, parfois dramatiques.

LIBERTÉ ET CHOIX

Cette situation enseigne, me semble-t-il, deux choses importantes.

Tout d'abord, elle montre que, même dans une culture positiviste comme la nôtre, la vie ne se laisse pas décrire comme un simple phénomène biologique. Qu'il le reconnaisse ou pas, l'homme est « pro-jeté » dans l'existence et « vivre » pour lui correspond toujours au fait de se déployer librement dans le temps et dans l'espace en vue d'atteindre une fin. Et même si le dynamisme biologique reste le cadre fondamental de son existence, ce qui donne sens et valeur à son « vivre » est le choix de son « projet ». Comme il est dit dans l'Évangile, « ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra »¹.

En second lieu, elle nous apprend que soit, l'homme, conscient de cette capacité de donner un sens à sa vie, « choisit » effectivement un projet pour celle-ci en se laissant aider par son intelligence, soit il laisse d'autres choisir à sa place, ce qui le dépouille de sa vie, même s'il croit être libre. Trop souvent aujourd'hui on laisse le sens de sa vie être déterminé par des circonstances extérieures à soi ou par des réactions instinctives voire sentimentales, comme si l'intelligence était endormie... Cela a parfois des conséquences dramatiques.

UNE TENSION VERS LE BONHEUR

Mais qu'est-ce que l'intelligence peut bien dire à propos du sens de la vie ? Dans l'un de ses dialogues, *Le libre arbitre*, Augustin, en parlant du suicide, affirme que l'homme qui se donne la mort ne témoigne pas d'une haine mais d'un amour plus que passionné pour la vie². C'est parce qu'il veut atteindre le bonheur, et qu'il désespère d'y arriver, que l'homme préfère mourir que vivre. Augustin en conclut que le véritable projet de la vie est la tension vers le bonheur. C'est là que l'intelligence trouve son accomplissement. La question du sens de la vie est alors transposée en cette nouvelle question : « qu'est-ce que le bonheur ? Comment l'atteindre ? ».

1. Mt 4,4 ; Lc 4,4.

2. *Le libre arbitre* III, VI, 18.



DR



© Claire Jonard

PRENDRE SOIN DE SON ÂME

À l'origine de la tradition philosophique, Socrate enseignait que vivre en vérité correspond à vivre en prenant soin de son âme. Et il est fort probable que Socrate comprenait l'« âme » comme ce lieu de profondeur de soi qu'on a appelé plus tard « intériorité ». Ce que la tradition biblique appellera « cœur ». Ce lieu était pour Socrate le berceau de l'intelligence. Vivre correspondait pour lui au fait de prendre soin de son âme, d'aller aux racines de soi, pour rester à l'écoute, et veiller à ce qu'on est en profondeur. C'est de là, disait encore Socrate, que jaillit la vertu, c'est-à-dire l'excellence de la vie, ce qu'il y a de plus utile pour l'homme, le véritable bien pour lui. L'homme vertueux est d'ailleurs le seul homme sage : pas le « meilleur » ou le plus performant, mais celui qui sait parce qu'il est attentif à son âme, et qui est donc le plus heureux³.

LA RECHERCHE DU BIEN

Quelques siècles plus tard, Thomas d'Aquin affirmera qu'une vraie liberté est possible à l'homme parce que sa volonté est attirée indéfectiblement vers la béatitude – drôle de terme que celui-là – on pourrait dire, vers le Bien dans sa plénitude absolue⁴. Si tel n'était pas le cas, continue Thomas, quelques biens particuliers pourraient encore contraindre la volonté, se présentant à elle comme son véritable bien, et la rendre esclave. C'est parce que le désir de l'homme est naturellement orienté vers un bien absolu, et qu'il n'est comblé que par celui-ci, que l'homme reste libre de choisir entre les différents biens particuliers que l'intelligence lui

présente, sans devenir esclave d'aucun d'entre eux. Autrement dit, si on ôte de l'horizon de l'homme le désir de la béatitude, l'homme pourra rapidement devenir la proie de l'un ou de l'autre bien particulier qui se présentera à lui comme « le » seul bien : le pouvoir, l'argent, le sexe, etc. Or, saisir la « béatitude » est l'œuvre à la fois de l'intelligence et de la volonté.

DIALOGUE ENTRE INTELLIGENCE ET DÉSIR ?

Que peut-on en conclure ? Le sens – la direction – de la vie, pourrait être trouvé dans ce « projet » animé à la fois par la visée de l'intelligence, qui « voit » le bien, et par le désir de la volonté, qui choisit de le suivre. Et ce projet s'appelle « bonheur ». On pourrait imaginer que, dans un dialogue intime, l'intelligence s'adresse au cœur en lui disant : « sois attentif à ce qu'il y a en toi, découvre le désir qui t'habite à travers le sentiment que la réalité extérieure provoque en toi, et suis ce désir, car il te porte vers le bien pour toi. Tu es fait pour être heureux et tu le seras si tu suis à la fois ce désir et acceptes de prendre comme moyens pour atteindre ce but ceux que je peux t'indiquer grâce à ma capacité de discerner le bien là où il se trouve ».

Notre temps semble avoir perdu de vue la possibilité de ce dialogue entre intelligence et désir, comme si l'un obscurcissait l'autre dans un conflit sans fin. La raison et le cœur, pas l'un sans l'autre, mais l'un pour l'autre, peuvent aider l'homme à redécouvrir dans les profondeurs de son être la Vie que le Créateur a déposée en lui, et lui apprendre à la « croquer à pleines dents », quelles que soient les circonstances dans lesquelles cette vie se déploie.

*Laura Rizzério,
FUNDP*

3. Pour approfondir ces propos de Socrate, je conseille la lecture de l'Apologie de Socrate de Platon, ainsi que de J. Follon, « Socrate » in Suivre la divinité. Introduction à l'étude de la philosophie ancienne, Louvain, Peeters, 1997, p. 92-110.

4. Thomas d'Aquin, Somme Théologique, I, Q.82, a. 2.

Quand l'un de nous choisit de s'en aller...

« Allo, Eric ? Mon neveu vient de se suicider. On m'a demandé si je connaissais un prêtre... »

Voici comment me fut confiée il y a quelques temps une mission : offrir dans l'Église, au nom du Christ, un espace pour une famille éprouvée par une indicible douleur, et un espace pour Raphaël, le témoignage de ses vingt années de vie, et les difficiles questions suscitées par son départ.

EXIGENCE ET BONTÉ

Il allait falloir, lors des funérailles, être porteur d'un double message. D'abord : Dieu est bon et son amour est offert à toute créature, à commencer par les plus souffrantes. Et ensuite : même si on peut tenter de comprendre ce qui amène quelqu'un à se suicider, il n'est pas possible de souscrire à cet acte. Voilà donc le défi à relever : comment ne pas condamner la personne sans pour autant ratifier son choix ? Autrement dit : comment accorder l'infinie miséricorde du Dieu de Jésus et son combat contre tout ce qui est obstacle à la vie et choix de mort ?

EN QUÊTE DE SENS

Ces deux axes apparaissent bien différents l'un de l'autre. Ils convergent pourtant vers un lieu bien connu d'un grand nombre de nos contemporains : leur quête d'un sens à donner à leur existence. Pour beaucoup, cette quête est une véritable lutte et une source de souffrance. Nous vivons en effet dans un monde qui nous met en demeure de trouver nous-mêmes un sens à notre vie ; à chacun de savoir où il ira puiser de quoi le nourrir. Devant cette tâche, une foule d'êtres se retrouvent fortement démunis pour toutes sortes de raisons. Or le manque de sens crée un état de fragilité et d'urgence qui peut être critique.

UN COMBAT QUI NOUS REND FRÈRES

La question du sens est un combat de notre époque ; elle est aussi un carrefour autour duquel les chemins évangéliques de l'exigence et de la bonté se rencontrent. Car, hommes et femmes assoiffés de sens, nous sommes frères et sœurs de ceux qui partagent avec nous cette quête. Nous pouvons nous sentir proches de ceux qui, nourris par l'Évangile, proclament que toute vie humaine reçoit son sens, mais aussi de ceux pour qui la recherche reste sans réponse. Quand donc sur ce chemin quelqu'un décide d'abandonner, nous



ne manquons pas d'accueillir celui qui a manqué de l'essentiel et de le confier au Christ pour qu'Il le prenne sur ses épaules.

CONTINUER LA ROUTE

Cela étant dit, il faut reconnaître que nous ne pouvons suivre dans son choix celui qui nous a quittés. Car si la souffrance due au manque de sens appelle une miséricorde sans faille, la nécessité de trouver le sens reste sans concession. Alors que la décision de celui qui s'en est allé risque de fragiliser ceux qui l'ont aimé, ceux-ci doivent être appelés à se remettre en route. C'est le moment de se remémorer deux grandes vérités. Celle-ci : la recherche du sens est une aventure communautaire ; on ne peut y avancer qu'en s'aidant les uns les autres. Et cette autre : il n'y a de découverte du sens que dans un retour vers les sources. En christianisme, nous appelons ces sources nos raisons de croire, d'espérer et d'aimer. Avec par-dessus tout cette heureuse nouvelle : sur les pas du Christ, le sens n'est pas à conquérir, il est offert comme une grâce, un don de la part de Celui qui, le premier, nous a aimés.

Réunis autour d'un jeune homme qui a délibérément quitté cette terre, nous lui disons : si l'acte que tu as posé n'enlève rien à l'amour que nous te portons, sache cependant que nous avons besoin de refermer la porte que tu as ouverte car ce n'est pas un chemin de vie. Que le Dieu de Vie te comble et te bénisse, et qu'Il nous guide au sentier de Vie.

Chanoine Eric Mattheeuws

Le Samedi-Saint

le temps de la descente aux enfers

Il y a un mystère du samedi-saint. Dans les évangiles, ce jour-là rien ne se passe. Dans la tradition très ancienne du Symbole des Apôtres, il nous est dit que le Christ « est descendu aux enfers », faisant référence à la première lettre de Pierre : « Il est allé proclamer son message à ceux qui étaient prisonniers de la mort. Là où l'humanité des justes était en attente de la résurrection » (1 Pi 3, 19).

L'iconographie orientale a abondamment illustré ces versets comme on peut le voir dans l'église Saint-Sauveur in Chora à Istanbul où le Ressuscité vient tirer avec énergie Adam et Eve de leurs tombeaux.

La descente aux enfers est bien dans les manières de faire du Christ : Lui « *qui descendit du ciel* » pour épouser notre humanité, il est aussi « *descendu aux enfers* » pour partager avec nous le creux de la mort. C'est en nous rejoignant au plus bas, qu'il vient nous arracher au pouvoir de la mort.

Il est passé par tout ce que demandera la mort : un lâcher-prise, un abandon, une confiance qui doit tout laisser derrière elle. Il nous précède dans tout ce que demandent déjà nos morts quotidiennes. Car pas de grand amour qui ne passe par des morts successives : mourir à l'idéalisation de soi et de l'autre, consentir à ses limites. L'art d'être père ou mère ne passe-t-il pas par l'acceptation « *que nos enfants ne sont pas (que) nos enfants* », qu'ils ne seront pas (que) le fruit de nos attentes ? Et de même avec Dieu, le connaître n'est-ce pas renoncer régulièrement à ce que nous croyions de Lui (ou à ce que nous projetions sur Lui).

Le passage par la mort n'est pas une invention doloriste ni une obsession inventée par l'Église (même si on peut le pervertir parfois). Le Christ a connu – ô combien – le dépouillement. Voilà que devant la croix ses disciples le quittent, Pierre le trahit. Le voilà hué par cette foule qui hier l'acclamait. Il se sent comme abandonné par le Père lui-même.

Ce que la descente aux enfers nous dit, c'est que dans ces passages à vide et les dépouillements que nous pouvons endurer, nous ne sommes pas abandonnés. Comme il l'a fait pour Adam, dans nos abîmes, Dieu part à notre recherche (« *Adam*

où es-tu ? » Gen 3,9). Dans nos égarements, le Christ fait comme le bon berger : il quitte tout pour nous rejoindre. Dans nos englobements, il fait comme pour Pierre qui s'enfonce dans la mer : il nous tend la main. Comme le dit Grégoire le Grand : « *Il a fait de cet abîme un chemin* » (Moralia 29). Dans nos nuits, nos deuils, nos descentes dans les enfers modernes, il ouvre un passage.

Cette Pâque, ce relèvement ne se vit pas tout seul. Du moins à Saint-Sauveur in Chora – car ce n'est pas toujours le cas... – Adam et Eve sont relevés en même temps : le mariage comme sacrement atteste bien que la relation homme/femme peut être un lieu fécond de mutuelles relevailles. On voit sur cette fresque les prophètes : ceux qui nous aident à lire l'Écriture et à l'entendre comme Parole qui met debout. Il y a Jean-Baptiste qui désigne du doigt le Christ comme l'ont fait dans notre histoire sainte une série de précurseurs. Il y a les rois David et Salomon (avec leur auréole) témoins de ceux qui veillent à ce que le Règne de Dieu s'établisse entre les hommes et les peuples. Il y a, sur la droite, des justes – sans auréole... – les anonymes de la grâce ! – qui n'ont pas manqué de nous accompagner dans nos descentes aux enfers.

Durant ce premier samedi-saint, personne ne savait encore qu'il était « saint »...

N'est-ce pas de façon souterraine que germent les semences ?

+ Jean-Luc Hudsyn

Évêque auxiliaire pour le Brabant wallon



Fresque de l'église Saint-Sauveur in Chora à Istanbul

© commons.wikimedia.org

Pastorale de la santé et célébration du mystère pascal

La pastorale de la santé est une action ecclésiale comportant plusieurs facettes. Nous ne les considérerons pas toutes ici mais nous aimerions montrer que la célébration du mystère pascal éclaire et fonde l'un ou l'autre de ces aspects.

LA RENCONTRE DE LA PERSONNE DU MALADE

La pastorale de la santé est centrée sur la personne du malade. Elle consiste à l'accompagner dans son épreuve. Elle suppose chez l'agent pastoral une forme d'empathie qui lui permet, le temps nécessaire, de sortir de son propre univers mental pour s'ouvrir à la personnalité du patient dans le respect de sa liberté et de son cheminement personnel. Cette disposition d'esprit lui donne d'avoir plus facilement une certaine intuition de ce que vit le patient.

Dans l'accompagnement pastoral, il s'agit plus concrètement d'une relation où l'on choisit d'abord d'écouter le patient. Il s'agit aussi de le regarder, de regarder son visage et de l'aimer. Il importe que ce regard ne soit pas intrusif, mais respectueux et discret. On se trouve ici dans une relation où le regard ne traduit pas une volonté de prendre possession de l'autre, mais où on le reconnaît comme un sujet, non comme un objet. La présence et le regard se vivent ici dans une forme de détachement, de désappropriation, qui permet à l'autre d'être lui-même, au point où il se trouve. Il s'agit d'éviter la tentation de considérer la personne malade et souffrante comme un objet que l'on instrumentalise, pour s'attribuer un statut et se forger une image faussement valorisante.

L'agent pastoral reçoit beaucoup du patient qu'il écoute et regarde. Son visage ouvert est un fruit dont la source est l'autre qu'il aime, écoute et regarde. Mais il ne reçoit ce don que dans la mesure où il s'efface devant lui. Des patients m'ont dit très souvent en milieu hospitalier que le visage ouvert que je leur offrais avait quelque chose de lumineux qui les aidait à vivre. Mais cette lumière vient d'eux, de leur présence, de leur accueil.

Dans l'accompagnement, l'agent pastoral est capable de dire une parole, mais seulement s'il ressent que cette parole vient simultanément de lui-même et de l'autre. Cette parole vient tout autant du plus profond de son être propre, que de la personne qu'il accompagne.

L'accompagnant est amené à certains moments, plutôt exceptionnels, à dire une parole de foi à la personne malade et parfois à son entourage, à évoquer la réalité du mystère pascal et à indiquer que celui-ci est susceptible d'éclairer la réalité de la maladie, de l'épreuve, de la souffrance. Dans ces moments, qui sont comme des « minutes étoilées », il peut dire que la foi au Christ ressuscité d'entre les morts ouvre à la foi en la résurrection du corps et à la reconnaissance de la valeur d'éternité du corps humain, y compris dans la maladie. Mais si cela est fait, ce doit être avec tact.

Puisque dans l'aumônerie hospitalière nous sommes centrés sur la personne du malade, nous prions pour lui. Nous le faisons quelques fois avec lui. Mais cette prière se fait souvent silencieusement, intérieurement ; elle se fait toujours dans la discrétion. Celui qui prie pour un malade s'efface devant Dieu et devant la personne pour laquelle il intercède. Il ne prie pas pour se mettre lui-même en valeur.

Lorsque c'est possible, nous aimons, dans l'aumônerie hospitalière, que l'Eucharistie soit célébrée pour les malades et pour les soignants dans le lieu même de leur travail et de leur hospitalisation. L'Eucharistie est la célébration du mystère pascal qui mérite d'être célébré en tout lieu mais spécialement dans les lieux où les malades sont hospitalisés, soignés et visités.

Que l'eucharistie soit célébrée ou non dans l'institution hospitalière, la communion peut toujours être proposée avec tact aux patients ouverts à cette démarche. Elle peut et doit être vécue, non seulement avec respect et dans la foi, mais aussi sous la forme d'une ritualité pleine d'attention et d'affection, où est célébré à sa façon le mystère pascal, la résurrection du Christ et la résurrection des corps. En recevant la communion,



Avec l'aimable autorisation de l'asbl 'Max van der Linden'

© Vcarlet Bw



© Apulter via commons.wikimedia.org

le malade croit que son corps est habité par Dieu et a valeur d'éternité.

LE CORPS HUMAIN EST PROMIS À LA VIE ÉTERNELLE : LA FOI À LA RÉSURRECTION DES CORPS

La maladie touche le corps, mais aussi l'esprit et la personne toute entière. Par sa nature, le corps est une réalité physique, biologique, une réalité merveilleuse, mais où la maladie survient trop souvent. Croire à la résurrection des corps, c'est croire essentiellement que, dans la lumière de Dieu, demeure et survit éternellement la manière dont nous prenons soin de notre vie corporelle, la nôtre et celle des personnes que nous aidons par notre travail et notre présence.

Dans un essai déjà un peu ancien, mais très profond, quoique assez difficile, *Philosophie du corps*, Seuil, 1968, Claude Bruaire met en relief le lien étroit qui existe entre le respect et l'amour du corps propre (et de celui d'autrui) et la foi à la résurrection des corps, elle-même liée à la foi en la résurrection du Christ, l'une et l'autre inséparables de la foi en un Dieu personnel. Dans son remarquable ouvrage *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Seuil, 1998, Charles Taylor a bien montré que, dans le christianisme, spiritualité et quotidienneté se rejoignent d'une manière très nette. La spiritualité n'est pas une bulle. Elle est en relation avec les réalités humaines les plus quotidiennes.

La foi à la résurrection permet de comprendre le sens de l'existence, la dimension d'infini qui habite toute

personne. Elle permet de comprendre le mystère de Dieu, le mystère de la personne humaine. Elle ouvre les perspectives de la vie éternelle. Mais elle éclaire aussi la quotidienneté de l'existence humaine.

LE TRAVAIL DES SOIGNANTS N'A-T-IL PAS LUI AUSSI UNE VALEUR D'ÉTERNITÉ ?

Le travail médical trouve sa source et sa signification dans le souci, l'amour et le respect du corps d'autrui, du corps malade. Aimer le corps d'autrui, c'est aimer la personne. Jésus a donné l'exemple de ce souci, de cette attention aux malades, aux aveugles, etc. Mais le travail médical trouve aussi et davantage encore sa source et sa signification plénière dans la foi que cette personne que l'on soigne, que ce corps dont on prend soin, est habité par une valeur d'éternité et promis à la résurrection des corps. Dans celle-ci, Dieu ne donne-t-il pas son achèvement au soin que cette personne a pris de son corps et au travail de ceux qui l'ont soignée, nourrie, aimée, accompagnée dans le contexte de l'institution hospitalière ou ailleurs ?

Beaucoup de médecins, beaucoup de soignants aujourd'hui ne peuvent croire à la résurrection des corps. Mais on peut se demander si la pastorale de la santé veille suffisamment à comprendre et à dire ouvertement que le travail sérieux, consciencieux et méthodique des médecins et des soignants a lui aussi valeur d'éternité ?

Jean Palsterman



À découvrir un peu de lecture par Claire Van Leeuw

→ Deux témoignages

Ils nous parlent de vies bouleversées par la maladie ou le handicap. Ils nous disent que, même dans l'épreuve, la vie a du sens si l'amour est présent.



Deux petits pas sur le sable mouillé de Anne-Dauphine Julliand

Un jour d'été, Anne-Dauphine Julliand s'aperçoit que sa petite fille marche d'une « manière spéciale ». De multiples examens médicaux sont prescrits. Le jour des deux ans de Thaïs, le diagnostic tombe : elle est atteinte d'une maladie dégénérative rare qui provoque petit à petit une paralysie de tout le système nerveux. Le décès surviendra dans les deux à cinq ans. « *Il n'y a pas de tonnerre, pourtant tout gronde.* » Très vite,

Anne-Dauphine prend sa décision et fait cette promesse à sa fille : « (...) *ça ne nous empêchera jamais de t'aimer. Et de tout faire pour que tu aies une vie heureuse.* »

Sans jamais se poser la question du « pourquoi ? » qui les aurait rendu fous, Anne-Dauphine et Loïc, son mari, ont décidé de répondre à la question « comment ? ». Leur réponse est simple : comme les enfants, vivre l'instant présent, faire un pas après l'autre, aimer Thaïs, et « *ajouter de la vie aux jours lorsqu'on ne peut plus ajouter des jours à la vie* ». Un témoignage bouleversant !

→ **Anne-Dauphine JULLIAND, Deux petits pas sur le sable mouillé. Témoignage, Editions des Arènes, Paris, 2011, 228 pp., adultes et adolescents.**



Le second souffle, suivi du Diable gardien de Philippe Pozzo Di Borgo

Tout le monde en a entendu parler et beaucoup ont vu le film « Intouchables ». Voici le livre qui l'a inspiré.

Passionné de parapente, Philippe devient tétraplégique à la suite d'un accident. Passant en revue sa vie, de son enfance à sa rencontre avec celle qui est devenue sa seconde

épouse, il ne nous cache rien de ses craintes, de ses espoirs : l'amour qu'il a vécu avec Béatrice, sa première épouse, morte d'un cancer trois ans après son accident, sa rencontre avec Abdel, jeune beur des banlieues, tête brûlée, qui le soigne avec dévouement, les difficultés de la vie d'un tétraplégique, ... Ce que l'on retient de ce témoignage, une fois le livre refermé, c'est en dépit des larmes, de la douleur et des multiples difficultés, une formidable volonté de vivre et la beauté d'une vie illuminée par l'amour et l'entraide.

→ **Philippe POZZO DI BORGIO, Le second souffle, suivi du « Diable gardien, Bayard, 2011, 283 pp., adultes et grands adolescents.**

→ Une réflexion



Translation. Croyants (ou non), passons ailleurs pour tout sauver de Maurice Bellet

Plus difficile d'accès est le dernier livre écrit par Maurice Bellet, prêtre, théologien et philosophe bien connu. Face aux défis de notre temps, il nous invite à une translation,

« mutation profonde, radicale, de ce qui avait (jusqu'ici) charge de donner du sens aux humains ».

En mathématiques, une translation est une transformation géométrique qui correspond à l'idée intuitive de « glissement » d'un objet, sans rotation, retournement ni déformation de cet objet.

Ainsi, face aux défis immenses provoqués par les grands changements que connaît notre société, par la perte de compréhension du sens de la vie et de la foi, Maurice Bellet nous invite à effectuer une translation, ni retour à un traditionalisme frileux, ni fuite dans un modernisme qui se débarrasse de tout ce qui le gêne. Cette translation, nous dit-il, doit nous permettre de passer à une attitude et un discours nouveaux, « dans ce qui fait la condition humaine », afin de pouvoir rejoindre nos contemporains là où ils sont.

→ **Maurice BELLET, Translation. Croyants (ou non), passons ailleurs pour tout sauver, Bayard, 2011, 257 pp., adultes et grands adolescents.**

La Passion du Christ en musique

Plusieurs nouvelles versions discographiques des passions de Bach paraissent chaque année. Mais il existe d'autres œuvres à découvrir.

UN PEU D'HISTOIRE

L'idée d'adapter le récit de la Passion en musique remonte aux mystères du Moyen-âge, représentations mêlant la lecture au théâtre, puis progressivement au chant. Les passions polyphoniques apparaissent au XVI^e siècle. Dans les églises luthériennes, elles sont en langue vernaculaire, contrairement au latin des catholiques. Au XVII^e, Heinrich Schütz compose trois passions. À la même époque, on assiste à l'éclosion des grands oratorios qui incluent des récitatifs lyriques et des ariosos. Au XVIII^e siècle, le compositeur peut écrire un oratorio de la Passion, proche d'un opéra,



avec la mise en musique d'un livret entièrement versifié, comme celui de Brockes ou celui de Metastase ; cet oratorio est alors réservé à la salle de concert, comme c'est le cas de la Brockes-Passion de Telemann, dont un enregistrement récent rend avec justesse les grandes richesses. (Harmonia Mundi).

Mais il peut aussi opter pour une Passion oratorio, étroitement liée à la célébration de l'office, et basée sur le récit de la Passion tel qu'il est consigné dans les Évangiles. Le texte est régulièrement interrompu par des strophes de Choraux et des airs plus contemplatifs dont les paroles, écrites pour la circonstance, respectent les règles de la versification. C'est le cas des Passions de Bach. Il nous en reste deux. Parmi les récentes parutions de la Passion selon saint Jean, on remarque surtout celle de John Eliot Gardiner (Soli Deo Gloria) et celle de Masaaki Suzuki (Bis), un chef japonais qui a aussi enregistré la Passion



selon saint Matthieu. Cette seconde passion existe en de multiples versions, dont celle de Riccardo Chailly qui communique une grande ferveur, à travers une esthétique plutôt traditionnelle (Decca).

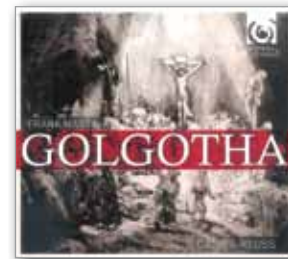
ET AUJOURD'HUI ?

Il a fallu attendre jusqu'à notre époque pour que l'on ose écrire de nouvelles passions. La plus célèbre est celle du polonais Krystof Penderecki, écrite en 1965. Malgré ses sonorités modernes, cette œuvre théâtrale et très expressive a fait le tour du monde. Facile d'accès, son écoute est une introduction idéale à la musique contemporaine. Pas besoin d'être initié, chacun peut l'apprécier, d'où son immense succès (Naxos). La Passion selon saint Jean de l'estonien Arvo Pärt présente un langage dépouillé et consonant, typique de son auteur, l'un des compositeurs vivants les plus populaires (ECM ou Naxos). Osvaldo Bolíjov, autre compositeur actuel, situe sa Passion selon saint Marc dans l'Amérique du sud d'aujourd'hui. Elle suit le récit de Marc, en puisant ses sonorités et ses accents des rythmes de la rue, et avec une orchestration basée sur les voix et les percussions. Cette œuvre, qui suscite des réactions euphoriques partout où elle est montée, est parue en disque l'an passé, avec une version filmée en DVD (DG). La St John Passion est une des œuvres majeures de l'écossais James Mac Millan, un compositeur original très accessible, habitué à écrire de grandes œuvres autour du Triduum pascal (LSO).



VOUS AVEZ DIT PASSION ?

Certaines œuvres peuvent être assimilées aux passions, sans en porter spécifiquement le titre. C'est par exemple le cas de l'oratorio Golgotha du suisse Frank Martin, une grande fresque extraordinaire composée entre 1945 et 1958, d'après les Évangiles et des textes de saint Augustin, et inspirée des gravures de Rembrandt. Un chef d'œuvre à découvrir (Harmonia Mundi).



Dominique Lavalrée

L'Orthodoxie, entre passé et avenir

Les 14 et 15 février s'est tenu à l'Institut d'Études Théologiques un colloque sur l'Orthodoxie, à l'occasion des 150 ans de la présence orthodoxe permanente en Belgique. Organisé conjointement par l'Église Orthodoxe Russe, en la personne du diacre Michael Lomax, et l'IET, par son président le père Bernard Pottier sj, il a rassemblé des intervenants des Églises orthodoxes grecque, roumaine et russe et des représentants des différentes Églises orthodoxes présentes en Belgique. Impressions et réflexions d'un étudiant de l'IET.



© Irina Gorbounova - Lomax

S'il me fallait retenir une image de ce colloque, ce serait certainement celle de la dernière table ronde, réunissant un évêque latin (Mgr Bonny), une iconographe russe, un prêtre de l'Église Roumaine ainsi qu'un diacre, d'origine britannique, de l'Église Russe, et s'ache-

vant par la récitation commune du Notre Père. Cette image est fidèle à ce que fut le colloque : des intervenants divers par leurs pays d'origine, leurs appartenances ecclésiales et leurs états de vie, tous ouverts au dialogue et s'accueillant comme fils d'un même Père.

Je propose ici une relecture personnelle de ce colloque, autant pour évoquer le contenu des interventions que pour en faire goûter les accents particuliers, et si possible la saveur. Impossible cependant d'être exhaustif, j'ai donc opté pour un axe de relecture particulier : la Tradition. Entre passé et avenir, la Tradition est à la fois le trésor hérité de nos pères dans la foi, et notre tâche actuelle de chrétien, le défi qui se propose à nous : donner le Christ au monde d'aujourd'hui. Nourri de la Tradition théologique orthodoxe dont certains aspects nous ont été présentés, le colloque s'est donc interrogé sur la manière de dire Dieu aujourd'hui.

LE TÉMOIGNAGE DE LA SAINTÉTÉ

L'homme se comprend en considérant la fin pour laquelle il est créé, nous a rappelé le métropolite Athanase d'Achaïe, et celle-ci est la divinisation (théosis) : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu » (St Irénée). Le père Sorin Selaru, présentant le grand théologien roumain Dumitru Staniloaë, ajoutait : « l'homme est un être biologique, avec une structure et un programme théologique ! ». Ce mouvement vers la communion avec Dieu, mouvement qui nous transforme, n'est pas pour

demain. C'est l'expérience que nous sommes appelés à vivre dès aujourd'hui : l'homme devient pleinement « personne » en participant dès maintenant à la vie trinitaire. C'est l'Église qui engendre l'homme à cette vie nouvelle dans la célébration de l'Eucharistie. Les deux intervenants ont insisté sur la responsabilité de l'homme dans ce mouvement. Le métropolite Athanase rappelait que chercher Dieu et s'unir à Lui était une nécessité intérieure de l'homme et le p. Sorin soulignait que l'Église était un « laboratoire du salut » et ajoutait avec malice : « dans un laboratoire... on travaille ! ». Voilà donc la condition première pour révéler le Christ au monde : devenir une personne, laisser notre humanité porter le fruit de sainteté qu'elle est appelée à donner, devenir soi-même Christ.

LA PUISSANCE DE L'IMAGE

Dans le mouvement qui le conduit à la communion divine, l'homme peut déjà contempler l'Objet de son désir de diverses manières, dont la représentation graphique. Pour Irina Gorbounova-Lomax, l'icône se définit précisément comme la représentation figurative (c'est-à-dire ni symbolique ni narrative) du Fils de Dieu fait homme. Comme la formulation théologique, l'Image du Christ, icône par excellence, veut livrer une connaissance de Dieu (théognosis), connaissance à la fois reçue de l'Église et vécue dans une histoire personnelle marquée par la rencontre de Dieu. L'icône s'inscrit ainsi dans le mouvement de la Tradition de l'Église. Avec une puissance toute particulière, peut-être supérieure à celle des mots, elle met en présence de Dieu, elle « ouvre une fenêtre sur le ciel ». Ce parallèle avec les énoncés théologiques traditionnels pose la question de la réception de l'icône. De même qu'une formulation théologique est reçue ou non par l'Église, selon qu'elle exprime adéquatement ou non le Mystère, de même une icône doit-elle être « reçue » : l'Église y reconnaît-elle le visage du Fils de Dieu ? Qui en jugera et selon quels critères ? La vénération des fidèles est-elle un critère de réception ou une conséquence de celle-ci ? Voilà qui mérite réflexion...

L'ENSEIGNEMENT DE LA LITURGIE

La liturgie est la vie d'amour éternelle des trois personnes de la Trinité, dans laquelle, par le Christ, il nous est donné d'entrer. Ainsi le Pr. Streza nous donnait-il de saisir toute l'ampleur de la réalité de la liturgie, au cours d'une présentation très riche et profonde. Cette participation à la liturgie céleste qu'est l'Eucharistie nous transforme et nous enseigne. Dans cette dernière perspective, la liturgie orthodoxe peut notamment s'appuyer sur la grande richesse exégétique et dogmatique de ses stichères (antiennes). Certains, présentés par le père Alexandre Siniakov, reprennent les mots-mêmes des pères (hypostase et nature) pour



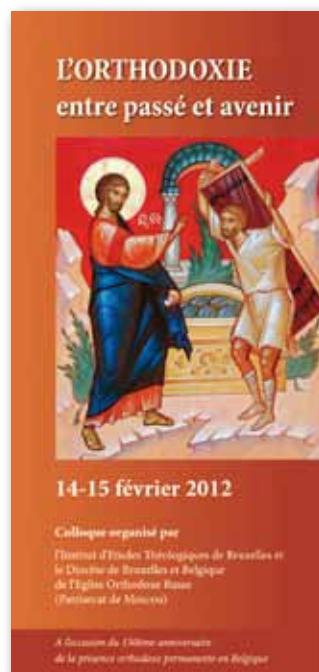
© Irina Gorbounova - Lomax

dire le Mystère du Christ et de la Trinité. L'assemblée est ainsi en contact direct avec le trésor de la foi de l'Église. Ce langage reste cependant difficile et appelle une catéchèse adaptée, surtout si la langue liturgique n'est pas celle des fidèles. Cet exemple nous ouvre à la richesse du langage de l'Église et nous interroge sur les mots de nos cantiques et de certaines professions de foi de nos assemblées.

DES MOTS POUR DIRE DIEU

L'expérience de la transmission de la foi dans l'Europe soviétique peut éclairer le défi que constitue l'acte de tradition aujourd'hui. Je dois avouer avoir été saisi lors de l'évocation de cette période par le professeur Sigov, ainsi que par les témoins qu'il a présentés. Les mots employés (« l'empire athée », « la traversée de la mer rouge ») m'ont fait réaliser l'ampleur du drame que constitue plus de 80 ans de régime athée, expérience inconnue des Chrétiens d'Europe de l'Ouest. L'idéologie soviétique s'est en particulier attaquée au sens des mots et à leur orthographe, interdisant par exemple d'écrire le mot « Dieu » avec une majuscule ! Aujourd'hui, le contexte est différent. Le père Patriciu Vlaicu nous exposa la position de l'orthodoxie par rapport aux valeurs promulguées par les institutions européennes. Citant le Serge Averintsev, le Pr. Sigov soulignait qu'actuellement « la question de l'existence de Dieu n'est pas niée, mais dépouillée de tout sérieux. » Dès lors, peut-être est-ce l'utilisation du mot « Dieu »

lui-même qui demande une attention particulière. Certes, ce mot n'est pas à introduire dans tout dialogue philosophique ou anthropologique. Il n'en demeure pas moins que nous pouvons nous poser la question : où et quand ai-je l'occasion de nommer « Dieu » ? Où et quand ce mot apparaît-il dans l'espace public, en particulier européen ?



LE TÉMOIGNAGE DE L'UNITÉ

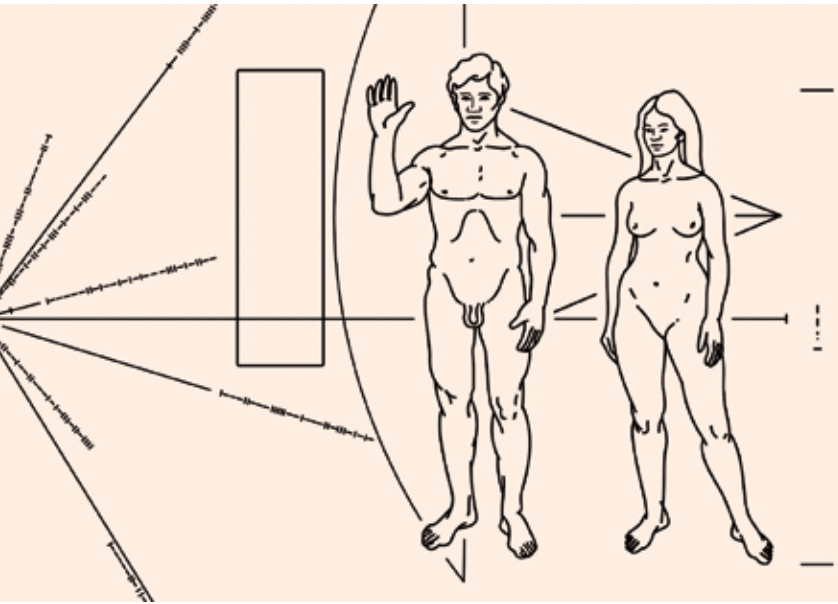
Je n'ai pu souligner que quelques aspects du colloque. Je dois dire avant de conclure que j'y ai découvert une théologie vivante, imagée, en dialogue avec la théologie occidentale, ouverte sur les questions contemporaines comme la construction européenne, et cherchant comme sa sœur latine à répondre à cette question : comment transmettre ce que nous avons reçu, comment transmettre ce que nous vivons ? Laissons Celui qui nous a rassemblés nous mettre sur la voie : « Qu'ils soient UN comme nous sommes UN, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé » (Jn 17, 22-23). C'est cet

enjeu majeur qui fut l'objet de la dernière table ronde que j'évoquais au début de cet article. À chacun de soutenir le dialogue théologique par le dialogue de la charité, l'accueil, l'amitié, l'œuvre commune d'annonce de l'Évangile.

*Augustin,
étudiant à l'IET*

La théorie radicale du genre : un courant influent incompatible avec une anthropologie chrétienne

La « théorie du genre » qui remonte aux années septante mérite qu'on y prête attention car elle explique en partie l'évolution très rapide des idées politiques et sociales ainsi que celle des mœurs dans les pays occidentaux au cours de ces dernières décennies : déclin de la famille dite traditionnelle et du mariage, institutionnalisation de l'homosexualité et de la transsexualité, prolifération des « familles » monoparentales etc. Certes, cette évolution a commencé bien plus tôt, mais son accélération n'en demeure pas moins frappante. La diffusion des nouvelles idées relatives au « genre » n'y est certainement pas étrangère. L'évolution des mœurs favorise l'émergence des idées, mais celles-ci, à leur tour, confortent cette évolution en construisant un fondement sociologique voire une justification philosophique et morale.



La plaque de Pioneer est une plaque métallique embarquée à bord de deux sondes spatiales lancées en 1972, Pioneer 10 et Pioneer 11.

L'ORIGINE : UN FÉMINISME « RADICAL »

La « théorie radicale du genre » a pris racine dans le mouvement féministe qui vise légitimement à mettre fin aux discriminations dont les femmes ont été victimes tout au long de l'histoire. Mais selon ses représentantes les plus radicales, pour y arriver, il ne suffisait plus de rechercher une égalité de façade ; il faut combattre le mal à sa racine. Dans ce but, elles récupèrent le concept de « gender » qui avait été initialement utilisé par des psychiatres américains confrontés à des personnes souffrant d'une dichotomie entre leur sexe tel que défini par leur anatomie et celui auquel elles s'identifiaient : ainsi, des individus masculins du point de vue biologique qui se perçoivent d'un point de vue psychologique plutôt du « genre » féminin. Les féministes radicales en concluent qu'il faut établir une distinction entre le « sexe » biologique et le « genre » qui regrouperait les autres caractéristiques de la personna-

lité, notamment l'orientation sexuelle ou le rôle dans la famille et la société. Si le sexe est déterminé par la nature et est donc incontournable, il n'a pour les féministes radicales aucune signification particulière. Il ne relève que de l'aspect animal de l'être humain. Autrement dit, le sexe biologique ne déterminerait pas réellement l'identité profonde de la personne et par conséquent ni son orientation sexuelle ni son rôle dans la famille ou dans la société qui sont considérés comme des constructions sociales établies pour asseoir la domination des mâles sur les femelles.

Il s'ensuit selon ce raisonnement que si l'on veut vraiment libérer les femmes, il ne suffit pas de mettre fin aux discriminations mais il faut mettre fin à l'assimilation du genre au sexe. Chaque individu doit être libre de choisir lui-même son « genre » indépendamment de son sexe biologique et d'en changer librement autant de fois qu'il le désire. L'hétérosexualité ne doit plus être privilégiée puisqu'elle n'est qu'un genre parmi d'autres : homosexuel, lesbien, bisexuel, transsexuel ou autres, la seule limite en l'espèce étant celle de l'imagination.

LA FAMILLE « TRADITIONNELLE », PRINCIPALE CIBLE

La famille constitue très logiquement une des principales cibles de cette mouvance radicale. Pour les théoriciens du genre, la cellule familiale composée d'un couple hétérosexuel stable et de ses enfants n'est lui aussi qu'un modèle parmi d'autres. Car, de même qu'on a coupé le lien entre le sexe et le genre, on coupe également le lien nécessaire entre la parenté biologique et la parenté sociale. L'engendrement biologique n'a pas plus de signification que le sexe biologique ou plutôt sa seule signification est celle que chacun voudra bien lui donner. Peu importe dès lors que des enfants soient issus d'un couple marié homme et femme, adopté par un couple homosexuel ou par la partenaire d'une femme lesbienne ou encore qu'il soit engendré par une mère porteuse. À la limite, on en viendrait à considérer que l'idéal serait de faire évoluer les embryons dans des utérus artificiels ce qui permettrait de couper définitivement ce lien et de libérer la femme de « l'esclavage » de la maternité.

Un des maîtres mots de ce mouvement est celui de « déconstruction ». Autrement dit, il convient d'abattre toutes les constructions sociales ou mentales destinées à assurer la domination d'une moitié de l'humanité sur l'autre. La famille traditionnelle et l'assimilation du genre au sexe en sont les principales, mais il y a aussi la déconstruction du langage. Car le langage est loin d'être neutre. Il s'agit de bannir les mots qui sont le reflet d'une pensée sexiste privilégiant les couples hétérosexuels et le

© Carl Sagan, Frank Drake & Linda Salzman Sagan via commons.wikimedia.org



© Hollem, Howard R via commons.wikimedia.org

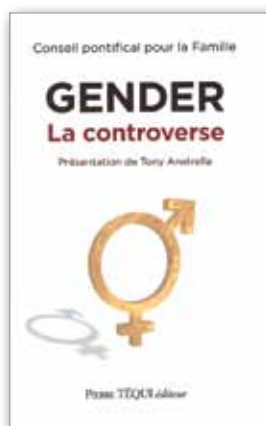
modèle familial traditionnel ou enfermant les femmes dans des rôles particuliers. La déconstruction de la famille n'est possible, par exemple, que si on déconstruit en même temps le langage qui fait référence au rôle spécifique de ses membres. On ne parle plus de « paternité » et de « maternité » mais de « parentalité ».

UNE ANALOGIE AVEC LE MARXISME

Cette transformation radicale de la société ne se fera pas d'elle-même. Elle ne peut être que le résultat d'un combat politique. À cet égard, la parenté est évidente entre le féminisme radical et le marxisme. Alors que le marxisme prétendait combattre la domination d'une classe sur l'autre en supprimant les classes, le féminisme radical entend supprimer la domination d'un sexe sur l'autre non pas en supprimant la distinction entre les sexes biologiques puisque c'est impossible, mais en lui enlevant toute signification sociale ou morale.

Il faut bien reconnaître que ce combat a marqué des points au cours des dernières années. La théorie du « gender » imprègne de plus en plus le vocabulaire et les législations. La conférence des Nations-Unies sur la femme réunie à Pékin en 1995 marque à cet égard un tournant car c'est la première fois que cette nouvelle théorie a été diffusée à un niveau international et qu'un consensus a été recherché à ce sujet : le terme de « gender » apparaît plus de 150 fois dans

le document final. On constate aussi que dans de nombreux pays, la théorie du genre fait son apparition plus ou moins subrepticement dans les manuels scolaires.



Cette théorie radicale est en contradiction flagrante avec l'anthropologie chrétienne¹ où la personne humaine est prise en compte dans toutes ses dimensions. L'identité sexuelle n'est pas sans signification car elle contribue à donner du contenu à la vocation de chaque être humain. On ne peut nier bien sûr qu'au cours de l'histoire, et encore aujourd'hui, certains rôles assignés aux femmes ou aux hommes sont le résultat de constructions sociales et ne dérivent pas de la nature. Des progrès peuvent et doivent être accomplis dans ce domaine. La réflexion n'est certainement pas achevée. Mais nier la différenciation des sexes et détruire ou marginaliser la famille revient à amputer la personne d'une de ses dimensions essentielles et à priver la société de sa cellule de base.

Jacques Zeegers

1. Voir par exemple l'ouvrage « Gender. La controverse » publié par le Conseil pontifical sur la famille, ed Tequi, 2011, 190 pp contenant des contributions d'auteurs divers résumant assez bien la question ainsi que la position du Magistère. Ou celui-ci : Olivier Bonnewijn, « Gender qui es-tu ? », in AA.VV., Gender qui es-tu?, Éditions de l'Emmanuel, Paris, 2012, p.163-230.

La procession de Hanswijk

hier - aujourd'hui - demain



Dire « oui », cela ne vient pas spontanément à nos lèvres... Nous disons plus facilement « non », tout simplement parce que le mot ne nous vient pas à la bouche, ou parce que nous n'en avons pas envie ou parce que nous avons d'autres projets ou d'autres rêves... Nous nous rendons cependant bien compte que dire « oui » nous rend plus heureux que de dire le contraire. Qui ne se reconnaîtrait dans le fils auquel le père demande d'aller travailler à sa vigne ? « Non, père » répond-il, mais, pris de remords, il s'y rend quand même... Dire « non » ne rend en général pas heureux. Par contre, dire « oui » et agir en conséquence, rend heureux. Dire « oui » à la vie telle qu'elle se présente chaque jour – avec ses bons et mauvais moments – fait vivre. Dire « non » paralyse tout simplement. Si nous n'acceptons pas la vie telle qu'elle se présente à nous, nous perdons de vue les

bonnes choses et restons fixés sur ce qui est moins bon. Et alors, nous ne nous engageons pas pour améliorer les choses : rien ne change, on ne vit plus, on reste passif parce qu'on est malheureux.

Tout être humain porte en lui le désir profond de vivre et d'être heureux. Tous, nous pressentons que le vrai bonheur a quelque chose à voir avec l'amour, avec l'expérience d'une communion profonde avec autrui, avec l'expérience d'aimer et d'être aimé. Notre foi nous révèle que cet amour véritable, nous le trouverons en Dieu, car Dieu est Amour, et l'amour véritable est partage avec d'autres. Tel est notre Dieu : il veut partager sa vie avec d'autres. C'est pour cette raison qu'il a créé l'homme à « son image et à sa ressemblance ». Notre quête de Dieu n'est pas autre chose que notre réponse à sa quête de l'homme. Dire « oui » à la vie fait vivre. Dire « oui » à Dieu nous fait vivre encore plus intensément ! En effet, dire « oui » à Dieu nous fait participer à sa vie divine déjà maintenant et plus pleinement encore lorsque nous parviendrons à la maison du Père.

L'intensité du vécu de ce « oui » peut être bien différente pour chacun ; la procession d'Hanswijk en témoigne abondamment.

Le simple spectateur peut être saisi par la beauté des groupes qui passent. Qui regarde plus profondément, verra dans les différents tableaux le « oui » de bien des générations au fil des siècles. Le vécu sera encore plus intense si le spectateur, touché par ce qu'il voit, reconnaît sa propre vie dans les archétypes de l'humanité illustrés par les groupes qu'il voit défiler, tel que l'espérance d'un couple qui attend un enfant, la joie de la naissance, les questions face à la souffrance, l'espoir d'une délivrance face à une situation sans issue... Ce sont des gens comme nous, qui disent « oui » et accep-





tent la vie telle qu'elle est et qui persévèrent malgré tout. Plus le spectateur se laissera interpellé par ce qu'il voit, plus son vécu sera intense. Mais celui qui regarde avec les yeux de la foi verra encore plus : les archétypes de l'humanité feront apparaître comment Dieu aime l'homme et ne l'abandonne jamais, comment Il nous est proche et nous envoie son Fils pour nous libérer de l'emprise du péché et de la mort. Dire « oui » à Dieu nous fait vivre plus intensément, car dire « oui » à Dieu, c'est répondre à son appel à Le rencontrer et avoir ainsi part à son amour. Quant à ceux qui participent à la procession, ils vivront ce « oui » encore plus intensément.

Dire « oui » à la vie fait vivre, car c'est dire « oui » à la vocation première de chacun. Cet appel à la vie est en effet la vocation de tout être humain. Dire « oui » à Dieu, c'est vivre plus intensément car c'est répondre à une vocation plus profonde : vivre en harmonie avec Dieu. Au travers de scènes bibliques et historiques, hier, aujourd'hui comme demain, la procession de Hanswijk déploie cette double vocation : le « oui » à la vie et le « oui » à Dieu. C'est le message d'espérance que la procession veut apporter aux générations de tous les temps. Sur cette route, beaucoup nous ont précédés : Moïse, Marie, Jésus... mais aussi des gens de chez nous : Saint Rombaut, Marguerite d'Autriche, Albert et Isabelle, et bien d'autres personnes d'hier et d'aujourd'hui « comme tout le monde ».

Le dimanche 13 mai 2012 aura lieu la 740^{ème} édition de la procession annuelle de Hanswijk, ce sera aussi la dernière édition dans sa forme actuelle car l'an prochain, en 2013, auront lieu, comme tous les vingt-cinq ans, les fêtes jubilaires de Hanswijk. La procession est alors partagée entre d'une part la procession jubilaire le 5 mai

2013 et la Cavalcade de Hanswijk les 25 août et 1 septembre 2013. L'ensemble revêt une nouvelle parure : le scénario, les costumes, les chars, la musique... Qui serait impatient de goûter déjà à la nouveauté peut encore profiter de « l'ancienne » procession, mais qui n'a encore jamais vu « l'ancienne » ferait bien de se dépêcher car c'est la dernière occasion ! « Venez, voyez et vivez intensément ! » à Malines le dimanche 13 mai à 15 heures.

Frieda Van Vaeck
Photos : © Hanswijk Processie



**Malines, dimanche 13 mai 2012 à 15h :
procession d'Hanswijk dans la ville.**

En 2012, le Rosaire

« Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse. Merveilleuse de simplicité et de profondeur. » Bienheureux Jean-Paul II – 1978.

THÈME D'ANNÉE

Après le « Signe de Croix » en 2009 et le « Notre Père » en 2011, le Rosaire a été choisi comme thème pour les pèlerinages de Lourdes en 2012 : « Avec Bernadette prier le chapelet ».

Le Rosaire a un lien avec Lourdes. La grotte de Massabielle est le seul lieu au monde où Marie est apparue un chapelet à la main. À la grotte, Bernadette a prié le chapelet et Marie, sans bouger les lèvres, égrainait le sien.

HISTOIRE ET MYSTÈRES

La tradition du Rosaire est née dans le milieu monastique. Les moines étaient tenus de prier les 150 psaumes de l'ancien testament et le Rosaire est alors devenu « le psautier des petits et des pauvres ». Les 150 ave – 3 chapelets de 50 – du Rosaire font ainsi écho aux 150 psaumes de la bible. Les trois séries de mystères dévoilent les grandes étapes de la vie du Christ et la naissance de l'Église à la Pentecôte.

Les mystères joyeux (priés lundi et samedi) se déroulent de l'annonciation au recouvrement de Jésus au temple de Jérusalem à l'âge de 12 ans. Les mystères douloureux (priés mardi et vendredi) méditent la passion du Christ et sa mort sur la croix. Enfin les mystères glorieux (priés mercredi et dimanche) affirment la résurrection du Christ et son ascension ainsi que la pentecôte et le triomphe de Marie, son assomption et son couronnement.

Le bienheureux pape Jean-Paul II a ajouté cinq mystères lumineux (priés jeudi) afin de couvrir la vie publique du Christ depuis son baptême par Jean le Baptiste dans le Jourdain jusqu'à la dernière cène. Les différents mystères sont représen-



tés en mosaïques à la basilique du Rosaire : les trois anciennes à l'intérieur et les lumineux à l'extérieur

RÉSUMÉ DE L'ÉVANGILE

Ainsi le Rosaire est un résumé de l'Évangile, une méditation de la vie du Christ. Car, Marie nous conduit toujours à son Fils. Le Rosaire est prière de l'Église pour le monde. Elle débute par l'affirmation de foi du credo et s'ouvre vers les besoins de l'Église et du monde d'aujourd'hui grâce aux intentions de prière qui l'accompagnent. Lors de nos pèlerinages, nous allons découvrir, comme le disait Jean-Paul II, la merveilleuse simplicité et la profondeur de la prière du Rosaire.

Père Paul Vanderbeke

Lourdes 2012 :

www.lourdesmb.be

Du 21 au 25 mai en avion (pèlerinage francophone, pour valide)

Du 12 au 18 août en TGV avec Mgr Kockerols (pèlerinage bilingue, pour moins-valide)

Témoignages

« J'ai été ébloui à deux niveaux : humain et spirituel. J'ai senti combien les malades et les moins-valides sont centraux à Lourdes. Je n'avais jamais vu autant de dévouement. J'ai surtout été bouleversé par les malades eux-mêmes. D'autre part, je n'avais jamais vu tant de catholiques ensemble ; tant de ferveur ; tant de foi sincère. »

Jean

« Venir à Lourdes en famille...et servir comme hospitalier ? Oui, c'est possible !

Le pèlerinage des enfants est avant tout un service offert à tous les hospitaliers désirant venir servir à Lourdes, tout en étant accompagnés de leurs enfants. »

Anne, Céline et Katy

« Le plus beau de tout est la vraie amitié entre nous tous : malades, moins-valides, aidants, accompagnants et autres pèlerins. Merci, Marie notre Mère, Notre Dame de Lourdes, d'avoir pu accompagner encore une fois le pèlerinage. Notre Dame nous attend ! Auprès d'elle nous sommes toujours les bienvenus et entre des bonnes mains. »

Bernadette et Monique



Saints et saintes de chez nous

Saint Rombaut

La rédaction d'une biographie de saint Rombaut illustre les difficultés rencontrées par les historiens quand ils souhaitent établir la vie des saints ayant vécu en des temps reculés. Les Vitae, parfois rédigées après plusieurs siècles, ne sont pas toujours tout à fait fiables.

Longtemps, la vie de saint Rombaut a été racontée sur la base d'une biographie écrite à la charnière des 11^{ème} et 12^{ème} siècles par l'abbé de Saint-Trond, Théodoric, qui se serait inspiré de documents plus anciens. Selon ce texte, saint Rombaut aurait été un moine « scot » (irlandais ou écossais) qui, après avoir été consacré évêque à Rome, a été envoyé dans le nord où il évangélisa le Brabant. Sa réputation de sainteté était grande. Il fut assassiné à Malines en 775.

ANALYSE AU C14

Entre 2004 et 2005, à l'instigation des Monuments et Sites de la Communauté flamande, la méthode du C14 a été utilisée pour analyser les reliques de saint Rombaut. Menée par l'Institut Royal pour le Patrimoine artistique (IRPA), l'étude a donné des résultats surprenants : les reliques sont bien antérieures à 775. L'analyse des reliques a aussi révélé qu'il s'agissait des os d'un homme qui devait avoir entre 35 et 40 ans au moment de sa mort. Il était plutôt grand, environ 1,70 mètre, et son squelette montrait, notamment, des signes de guérison de rachitisme à un jeune âge et des traces d'une maladie causée par un régime riche en protéines. Il y a 95% de certitude que l'homme soit mort entre les années 580 et 655.

QU'EN PENSER ?

Il est possible que saint Rombaut soit venu dans la région de Malines bien plus tôt qu'on ne le croyait jusqu'ici. C'est compatible avec l'histoire de notre contrée au haut moyen âge, beaucoup de missionnaires d'Irlande étant venus nous évangéliser durant le 7^{ème} siècle. La Vita des années 1100 qui nous est parvenue, ayant été écrite bien après, peut facilement être erronée sur les dates.



Ensuite, l'homme dont les os ont été analysés pourrait être un moine. En effet, la présence d'un régime riche en protéines pourrait s'expliquer par la grande quantité d'œufs consommés à l'époque dans les monastères. Ceci n'est pas incompatible avec le fait que cet homme soit saint Rombaut : ce dernier, en effet, pouvait parfaitement dépendre d'un monastère pour sa



© Joerg Kurt Wegner via commons.wikimedia.org

mission, comme il était courant à l'époque mérovingienne.

En outre, l'homme dont on a analysé les reliques devait être un personnage important, rares étant les os aussi anciens conservés de cette manière, ce qui peut aussi correspondre au profil de saint Rombaut.

Conclure que ces reliques ne sont pas celles de saint Rombaut est donc prématuré pour le moment.

LÉGENDE DE SAINT ROMBAUT

Ce qui est certain, c'est que le culte de saint Rombaut, attesté par les litanies de Cologne depuis le 9^{ème} siècle, s'est développé dans la région, attirant de nombreux pèlerins. Dans le sillage de ce culte se serait alors établie une communauté monastique, qui est peut-être à l'origine de la fondation, à Malines, de l'abbaye Saint-Rombaut, puis du développement de la ville sur la rive droite de la Dyle, à proximité de l'emplacement de l'actuelle cathédrale Saint-Rombaut.

D'abord vénérées dans l'ancienne chapelle Saint-Rombaut, les reliques furent transférées au 13^{ème} siècle à la collégiale, devenue plus tard la cathédrale Saint-Rombaut. Petit à petit, à partir de quelques événements connus de la vie de saint Rombaut, une légende pieuse se développa. Elle est décrite sur une série de vingt-cinq panneaux de bois, peints entre 1480 et 1510, et visibles aujourd'hui dans le déambulatoire de la cathédrale.

Claire Van Leeuw

Quelques nouvelles des séminaristes de Malines-Bruxelles

L'archidiocèse de Malines-Bruxelles compte actuellement trente et un séminaristes. Ceux-ci sont formés principalement en trois lieux : Leuven, Limelette et Namur.

LEUVEN

À Leuven, huit séminaristes néerlandophones résident au séminaire Jean XXIII : quatre de l'archidiocèse, deux d'Hasselt, un de Gand et un d'Anvers. Cohabitent également quelques jeunes qui participent à nos temps de prière et à nos activités. Le séminaire fonctionne selon le modèle d'une famille (voir Pastoralia avril 2010, p12-15). Un jeune du Redemptoris Mater, un Salésien et une vingtaine d'étudiants libres suivent également les cours donnés par des professeurs venant de différents diocèses.

Les séminaristes sont accompagnés par Marc Vanhoutte (directeur spirituel), Bart Benats (formateur pour la pastorale), Filip Hacour (responsable d'équipe) et moi-même (président). En outre, notons qu'un séminariste de l'archidiocèse est formé à Bovendok aux Pays-Bas.

Abbé Marc Steen

LIMELETTE

Depuis le mois de septembre, seize jeunes habitent au séminaire Redemptoris Mater de Limelette. Ils sont issus de dix pays : la Colombie, le Costa Rica, Curaçao (les Antilles Hollandaises), l'Espagne, la France, l'Italie, le Mexique, le Paraguay, la Pologne et le Vénézuëla.

Érigé par Monseigneur Léonard en septembre 2010, ce séminaire fait partie des 86 séminaires Redemptoris Mater répartis à travers le monde. Encouragés par le Bienheureux Jean-Paul II, ces divers lieux de formation préparent des prêtres diocésains missionnaires au service de la Nouvelle Évangélisation. Ils conjuguent formation sacerdotale et itinéraire néocatéchuménal.



Les séminaristes de Leuven et leurs accompagnateurs

La première année est à la fois propédeutique et linguistique. Les cinq suivantes sont consacrées à l'étude de la philosophie et de la théologie, soit au Studium Notre-Dame de Namur, soit au Séminaire Jean XXIII à Leuven. Enfin, au cours de la dernière année, les séminaristes sont envoyés en mission dans un autre pays.

Abbé Angel Medina

NAMUR ET AILLEURS

Le séminaire Notre-Dame de Namur se situe entre la citadelle et la cathédrale. Six des trente-deux séminaristes viennent de notre diocèse : trois propédeutes, deux philosophes et un théologien. Les autres proviennent des diocèses de Liège, Tournai, Namur et Cambrai mais également de diocèses plus lointains (du Vietnam ou d'Equateur). Vivent aussi au séminaire quatre moines de deux abbayes. La communauté présente donc une grande diversité. La vie y est harmonieuse et fraternelle.

Sept prêtres sont au service de la formation, dont moi-même à mi-temps. Pour la partie intellectuelle, nous sommes aidés par une équipe de professeurs du « Studium Notre-Dame » qui accueille en plus d'autres étudiant(e)s. Comme le stipule *Optatam Totius* du Concile Vatican II, la formation doit tendre à faire des futurs prêtres « de véritables pasteurs d'âmes, à l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ, Maître, Prêtre et Pasteur ». D'où l'importance accordée aux engagements pastoraux et sociaux.

Les journées sont rythmées par des temps de prière – tant personnelle que liturgique – afin que les séminaristes fondent leur vie d'apôtres dans une union forte avec le Seigneur. Sans oublier, évidemment, des moments de sport, de détente et de fêtes !

Notons enfin que quatre autres séminaristes francophones de notre archidiocèse sont formés ailleurs. Vu leur parcours antérieur en effet, trois sont confiés à des curés de paroisses et un au séminaire de Toulon en France.

Abbé Paul Van der Stuyft

Le séminaire de Namur est dirigé par le chanoine Joël Rochette et son équipe. C'est lui le responsable immédiat des séminaristes qui lui ont été confiés par notre archidiocèse. Cependant, Monseigneur Léonard a demandé au chanoine Olivier Bonnewijn, aux abbés Jean Simonart et Paul Van der Stuyft ainsi qu'à moi-même (mariée et mère de famille) d'être les référents diocésains pour les six jeunes en formation à Namur et pour quatre autres francophones en formation ailleurs.



Les séminaristes belges lors de la journée à Leuven (11 novembre 2011)

Nous nous réunissons environ tous les quinze jours pour accueillir les demandes d'entrée au séminaire et assurer le meilleur suivi possible. Chaque membre de notre équipe accompagne plus particulièrement un ou plusieurs séminaristes dans leurs engagements pastoraux. Toute décision est discernée et prise en équipe. Notre franche collaboration s'effectue dans un climat de bienveillance, de confiance et de confidentialité, en lien avec notre archevêque, ultime responsable.

Mme Brigitte de Mahieu

UNE JOURNÉE « INTER-SÉMINARISTES »

Comme chaque année, la journée du 11 novembre est l'occasion, pour l'ensemble des séminaristes de Belgique, de se retrouver pour un temps de rencontre sur ce beau chemin vers le sacerdoce. L'édition a eu lieu cette fois à Leuven, au séminaire Jean XXIII.

Après quelques mots de bienvenue de l'abbé Marc Steen, nous avons eu la chance d'entendre la conférence bilingue du père Frans Roymans, aumônier du Travail au Monastère de Bethléem. Celui-ci nous a surtout éclairés

sur la mission du prêtre d'aujourd'hui, témoignant avec beaucoup d'émotion de ses débuts en tant que jeune prêtre, envoyé au Poverello dans les Marolles à Bruxelles. Ses rencontres avec les gens de ce quartier l'ont profondément marqué.

Après cela, nous avons été répartis en plusieurs groupes pour mieux faire connaissance et échanger sur ce témoignage, ainsi que sur la manière de rendre l'Eucharistie plus priante et d'aller vers les jeunes aujourd'hui. Ce partage fut très riche. Après un temps de prière et un bon dîner, notre groupe s'est rendu au béguinage, recevant d'un guide de la ville, de nombreux commentaires historiques, voire anecdotiques, tout le long du trajet.

Après un passage sur la tombe de saint Damien de Molokai, nous avons participé à l'Eucharistie présidée par Mgr Lemmens. Nous avons rendu grâce à Dieu pour cette belle journée et confié chacun de nos cheminements. Bref, tout le monde attend la prochaine édition avec impatience !

*Gaëtan Parein,
2^{ème} année de théologie à Namur*

Prière de Jean-Paul II à l'Esprit Saint, pour les vocations

Esprit d'Amour éternel, qui procèdes du Père et du fils, nous te remercions pour toutes les vocations d'apôtres et de saints qui ont fécondé l'Église. Continue ton oeuvre, nous t'en prions.

Esprit Saint, source éternelle de joie et de paix c'est Toi qui ouvres le coeur et l'esprit à l'appel divin; c'est Toi qui rends efficace tout élan vers le bien, vers la vérité, vers la charité.

Regarde ton Église qui a aujourd'hui un besoin particulier de prêtres saints, de témoins fidèles et autorisés de ta grâce, qui a besoin d'hommes et de femmes consacrés.

Ouvre le coeur et l'esprit des jeunes gens et des jeunes filles pour qu'une nouvelle floraison de saintes vocations montre la fidélité de ton amour, et que tous puissent connaître le Christ, vraie lumière venue dans le monde pour offrir à chaque être humain l'espérance assurée et la vie éternelle. Amen

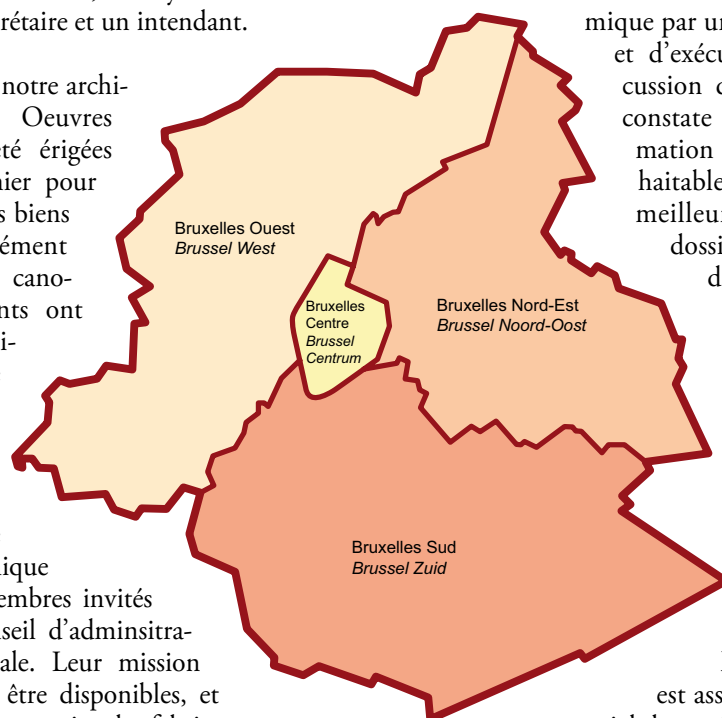
Le Vicariat de Bruxelles

Côté temporel

QUATRE DOYENNÉS POUR BRUXELLES

Il y a 5 ans, les doyennés de Bruxelles ont été réorganisés en 4 doyennés : Bruxelles-Centre (13 paroisses), Bruxelles – Nord-Est (30 paroisses), Bruxelles-Ouest (31 paroisses) et Bruxelles-Sud (34 paroisses). Dans le cadre de leur nouvelle mission, les doyens sont assistés par un adjoint, un secrétaire et un intendant.

Comme ailleurs dans notre archidiocèse, des asbl « Oeuvres paroissiales » ont été érigées début du siècle dernier pour soutenir la gestion des biens paroissiaux conformément aux règles civiles et canoniques. Les intendants ont pour mission de faciliter la coordination de la gestion du patrimoine mobilier et immobilier. Ils constituent le lien entre l'asbl décanale et le Conseil économique et sont également membres invités aux réunions du conseil d'administration de l'asbl décanale. Leur mission consiste également à être disponibles, et le cas échéant, à être au service des fabriques d'église et asbl locales.



LE CONSEIL ÉCONOMIQUE : LIEU DE RENCONTRE

Le Conseil économique est constitué des responsables vicariaux (l'évêque auxiliaire et son adjoint), des représentants de l'archevêché et des quatre intendants. C'est ainsi un lieu de rencontre au niveau décanal, vicarial et diocésain où une série de fonctions de coordination sont exercées, parmi lesquelles, par exemple, l'actualisation régulière du « Vade-mecum pour la gestion du Temporel » ou le développement d'un programme informatique de comptabilité pour les fabriques d'église.

Ce conseil se réunit une fois par mois. Il a reçu comme compétence spécifique de statuer sur les demandes d'autorisation canoniques des asbl décanales, par exemple, si une asbl décanale veut réaliser la vente ou l'acquisition d'un bien immobilier ou le donner en bail emphytéotique, l'approbation (« autorisation canonique ») de l'archevêché est nécessaire. Il est également appelé à donner un avis (dé-)favorable aux fabriques d'église dans les cas où la législation l'exige de la part de l'autorité diocésaine.

LE BUREAU VICARIAL DE GESTION : SOUTIEN AU QUOTIDIEN

Pour répondre aux besoins de plus en plus pressants, le Bureau vicarial de gestion a été mis sur pied. Cet organe permanent assure une présence quotidienne et soutient le Conseil économique par un travail de préparation et d'exécution. Lors de la discussion de points concrets, on constate souvent qu'une information plus complète est souhaitable, pour bénéficier d'une meilleure connaissance des dossiers et pour prendre des décisions plus appropriées pour les différents doyennés.

Par ailleurs, il est évident que le Conseil prend des décisions qui nécessitent des développements ainsi qu'un suivi plus régulier. Le Conseil ne peut l'assurer lui-même et est assisté par le Bureau vicarial de gestion.

UNE VISION D'AVENIR

Au sein du Bureau vicarial de gestion, a été créé un groupe de réflexion dénommé « Urbis ecclesiae », qui se penche sur les différents aspects juridiques et autres des réaffectations partielles ou totales d'églises. Le but est de rassembler les connaissances nécessaires afin d'assurer une bonne gestion et l'accompagnement des responsables paroissiaux et de développer une vision d'avenir.

Le Bureau vicarial de gestion ainsi que les groupes de réflexion et de travail sont de prime abord considérés comme des organes « internes ». Les intendants décanaux sont et restent les interlocuteurs des responsables locaux pour les questions et besoins spécifiques en matière de gestion des moyens matériels dans le cadre des asbl et Fabriques d'église. Le Bureau vicarial de gestion a pour but d'assurer le soutien de ces intendants dans leur concertation entre eux et l'archevêché.

*Tony Frison,
adjoint de l'évêque auxiliaire à Bruxelles*

Faire de nos communautés des lieux de discernement

Dans son message pour la 49^{ème} Journée mondiale de prière pour les vocations, le pape Benoît XVI partage le souhait que « les Églises locales, dans leurs différentes composantes, deviennent les 'lieux' d'un discernement attentif et d'une vérification approfondie des vocations, offrant aux jeunes gens et aux jeunes filles un sage et solide accompagnement spirituel ».

Si Dieu appelle, il le fait aussi à partir de son Église. Et c'est à elle qu'il revient de discerner les vocations. Comment offrir aujourd'hui, dans nos paroisses, communautés, mouvements ou familles, un « discernement attentif » et un « sage et solide accompagnement spirituel » ? L'expérience de *Spirit Altitude* nous donne quelques éléments de réponse.

SPIRIT ALTITUDE

À l'initiative du Service diocésain des vocations, une vingtaine de jeunes sont partis, durant la semaine de vacances étudiantes de janvier, à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard (2473m) en Suisse. Chaussés de skis ou de raquettes, ils ont goûté aux joies de la randonnée. Ils ont aussi, à travers la vie fraternelle, la prière individuelle et communautaire, la rencontre de témoins, les enseignements et l'accompagnement des chanoines de la communauté, de prêtres, d'un diacre, de consacrées et d'un jeune couple, pris le temps de laisser résonner en eux cette question : « Quel chemin pour ma vie ? »

Chaque journée était éclairée par le récit de vocation d'un personnage biblique : Abraham, Moïse, David, Jérémie, Marie, Pierre... Ils apportaient chacun leur expérience pour éclairer non seulement le discernement d'un état de vie dans l'Église mais aussi un choix d'étude ou de vie professionnelle. Les motivations des jeunes étaient diverses. Pour certains, ce fut l'occasion d'un redémarrage dans la vie chrétienne ou de prendre le temps de poser sérieusement la question d'un appel. D'autres y cherchaient des confirmations dans leur discernement d'une vocation particulière. Tous ont été reconnaissants de ne pas avoir vécu cette semaine comme un stage de « recrutement » mais bien comme une retraite, à la fois priante et détendue, pour se rendre davantage disponibles à l'appel de Dieu.

CINQ CLÉS POUR L'ACCOMPAGNEMENT

Je retiens de cette riche expérience cinq clés pour l'accompagnement des vocations dans nos communautés :

1. La question de la vocation fait partie de la vie de toute communauté. Toute vie chrétienne est réponse à un appel. Il est important de décroiser cette question pour oser la poser, sans complexe ni contrainte, dans nos communautés.
2. La prière, personnelle et communautaire, est essentielle pour se mettre à l'écoute de l'appel. Elle se nourrit tout particulièrement de la lecture de la Parole de Dieu.
3. Le discernement se fait avec d'autres. L'appui d'une communauté, où se côtoient des vocations diverses, est irremplaçable. Un accompagnement spirituel personnel sérieux et compétent est très bénéfique.
4. La vocation n'est jamais seulement pour soi, elle est pour les autres. Elle s'enracine dans une insertion dans une communauté ou un groupe, où l'on apprend à se mettre au service des autres.
5. Comme l'ascension d'une montagne demande de la persévérance, le discernement d'une vocation se vit dans une fidélité à ses engagements dans le monde et dans l'Église.

*Luc Terlinden,
Service diocésain des vocations*



PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT WALLON

L'abbé Denis KIALUTA LONGANA est nommé en outre responsable de Justice et Paix Brabant wallon.

Mme Christel PIROTTE (épouse Abeels) est nommée membre du service de la Catéchèse.

L'abbé Christian VINEL est nommé en outre membre de l'équipe du Catéchuménat.

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Mr Bart DE BAKKER, diacre permanent, est nommé collaborateur dans la pastorale du doyenné de Zoutleeuw.

Mme Kristel VAN CLEEMPUT est nommée collaboratrice pédagogique IJD pour le Vicariat du Brabant flamand et de Malines.

BRUXELLES

Le père Czesław Antoni POPOWICZ, fmj, est nommé coresponsable de la pastorale francophone de l'Unité pastorale St-Gilles du doyenné de Bruxelles-Sud.

ENSEIGNEMENT

Mr Frans MATTHEÛS est nommé coordinateur de la pastorale dans l'Ens. primaire.

FORMATION

Mme Hilde PEX est nommée membre de l'équipe nl de formation au diaconat permanent et de l'équipe nl de formation des animateurs pastoraux.

DÉMISSIONS

Mgr Léonard a accepté la démission des personnes suivantes.

L'abbé Jean DE WULF comme prêtre auxiliaire de la fédération d'Alsemberg.

L'abbé Éric PÉTRÉ comme prêtre auxiliaire de la fédération de Landen.

Sr Mieke VAN ASSCHE comme animatrice pastorale à Bornem, AZ St-Jozef campus Willebroek.

Le père Vincent Ferrant, sj, comme aumônier au Centre Hospitalier Universitaire St-Pierre, et comme aumônier à l'Institut J. Bordet, Bruxelles. Il garde son autre fonction.

Le père Laurent Nicolas JACOB, fmj, comme coresponsable de la pastorale fr. à Forest - St-Antoine de Padoue et à St-Gilles - Jésus Travailleur, Ste-Alène, St-Bernard et St-Gilles.

L'abbé Luk VAN DEN NOORTGATE, comme aumônier de l'Hôpital Reine Astrid, Neder-over-Heembeek.

Mme Josèpha WITZ comme membre de l'équipe d'aumônerie Clinique Générale St-Jean (site Botanique et site Méridien).

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de

Mr le diacre permanent André CONSTANTIN (né le 06/04/1927 et ordonné le 23/06/1974) est décédé le 11/02/2012. Il fut coresponsable de la pastorale, Chastre, Saint-Martin, Blamont (1974-97).

L'abbé Paul BEYENS (né le 02/01/1939 et ordonné le 21/06/1968) est décédé le 14/02/2012. Il fut vicaire à Drogenbos, St-Niklaas (1968-72), à Asse, St-Martinus (1972-80), curé à Ternat, St-Remigius, Wambeek (1980-2007), administrateur paroissial à Ternat, St-Jozef, St-Katherina-Lombeek (1987), curé à Ternat, St-Jozef, St-Katherina-Lombeek (1987-2001) et prêtre auxiliaire de la fédération de Ternat (2002-07).

EN MÉMOIRE DE

Fr. Gaëtan VANVOLSEM, ofm, qui a travaillé au service du diocèse.

...Gaëtan a été un témoin du Père qu'il est parti rejoindre en toute discrétion. Témoin comme synonyme de Lumière et d'Espérance au travers de ses engagements et de la multitude de personnes qu'il a rencontré dans une simplicité et une amitié toute franciscaine : authentique et respectueuse. (...)

Il avait l'art d'ouvrir les possibles, de susciter de nouvelles manières d'être avec François, d'encourager des projets, de redonner confiance, de relever sa sœur ou son frère dans un moment de découragement. (...)

Gaëtan n'aimait pas la tristesse ni le désespoir. S'il parlait maintenant, il dirait certainement : « *Voyez comme je suis heureux si près du Père en compagnie de Celui que j'ai rencontré à Marche-en-Famenne, qui m'a touché au plus profond du cœur au point de tout laisser tomber pour le suivre : François. Partagez*

ma joie », nous dit-il. (...)

Tu ne jugeais pas, tu écoutais et tu vivais en compassion avec tes sœurs et frères ; cherchant toujours à soutenir, à réconforter. Ta joie de vivre n'avait de sens que si tu la partageais autour d'un bon repas, d'un partage d'évangile, d'une célébration eucharistique dont la simplicité n'égalait que l'intensité. (...)

Nous te saluons une dernière fois, non pour ce que tu as fait mais pour qui tu étais.

D. Toulmonde,
Frat. franciscaine laïque
de Soignies

JUBILÉS ÉPISCOPAUX

Nous félicitons **Mgr Lanneau** et **Mgr Van Cotttem** pour leurs 30 ans d'épiscopat et les accompagnons de nos prières.

ANNONCES

FORMATIONS

■ Lumen Vitae - Cours

À p. d'avril :

- > « Les sacrements dans l'art » avec *Ch. Van der Plancke*
- > « L'Église en Belgique : questions actuelles » avec *B. Malvaux*
- > « Intro. à la morale fondamentale » avec *Th. Lievens*
- > « Témoignages : du désespoir à l'espoir » avec *L. Aereens*

Lieu : rue Washington 184-186 à 1050 Bruxelles
Infos : 02/349.03.77 – secretariat.es@lumenvitae.be

SESSIONS - CONFÉRENCES

■ Animation chrétienne et tourisme (ACT)

- > **Sa. 14 avr.** (10h) « Chant mystique aux sources de la tradition chrétienne » par le p. *G. Vanboomsen*, sj, bibliste et prof. à Lumen Vitae
- Lieu : Facultés St-Louis, rue du Marais 109 à 1000 Bruxelles
- Infos : 02/219.75.30
- alice.verhoeven@base.be – www.actasbl.be

■ Cté St-Jean

- > **Ma. 17 avr.** (20h) « Réflexion théo. sur les sacrements : pardon et Euch. »
- > **Je. 19 avr.** (20h) « Que faire pendant l'adoration silencieuse ? »
- > **Ma. 24 avr.** (20h) « Réflexion philosophique : liberté morale, liberté artistique » Avec fr. Marie-Jacques, dr en philo.
- Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
- Infos : 02/426.85.16
- couvent@stjean-bruxelles.com

■ N.-D. de la Justice

> **Me. 18 avr.** (9h30-12h30) « Connaissez-vous Vatican II ? 3^e partie : la Révélation divine » avec *Sr N. Hausman*

> **Me. 18, 25 avr.** (9h30-12h30) « Les Saintes Écritures : lecture de la Genèse » avec *D. van Wessem*

> **Je. 19 avr.** (9h30-11h) « Lecture de l'Évangile selon st Marc » Avec *V. de Stexhe*

Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be

■ Monastère de la Visitation

> **Sa. 21 avr.** (10h-17h15) « Lecture commentée de l'Évangile de st Jean » avec les abbés *J. Simonart* et *J. Hospied*

Lieu : Monastère de la Visitation, av. Hébron 3 à 1950 Kraainem

> **Ve. 27 avr.** (16h-18h30) « Approche de l'amour du Cœur du Christ » Conf. sur le Sacré Cœur de Jésus (adoration et euch.)

Lieu : Hospitalité – 5570 Beauraing
Infos : 02/720.78.10 – m.de.griscavager@gmail.com

■ Chapelle de la Résurrection - Bxl

> **Lu. 23 avr.** (13h-14h) « Qu'est-ce que la foi chrétienne peut dire à l'économie aujourd'hui ? » Avec *E. Herr sj.* (IET)

Lieu : Rue Van Maerlant 22-24 à 1040 Bruxelles
Infos : 02/230.92.42 – welcome@resurrection.be
<http://www.resurrection.be/>

■ Rencontres du Fanal

> **Je. 26 avr.** (20h) Récit-récital « Entre toutes les femmes » de *Mannick* et *Gabriel Ringlet*.

Lieu : Centre culturel d'Uccle, 47 rue Rouge à 1180 Bruxelles

Infos : 02/343.28.15
lesrencontresdufanal@scarlet.be

PASTORALES

ACOLYTES

■ Marche des vocations

> **Di. 1^{er} mai** Participation des acolytes à la marche des vocations (*voir Vocations, p. 125*)

Infos : Abbé Abeloos – 010/41.55.30
jm.abeloos@gmail.com – C. Druenne
067/21.09.60 – cecile.druenne@gmail.com

AÎNÉS

■ Bw : Jeudis des Aînés

> **Je. 19 avril** (9h30) « La prière à l'heure de la tentation » avec *l'abbé J. Palsterman*, théologien, prof. émérite de la Faculté de théo. de l'UCL - Conf., pause conviviale, échange, euch.

Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bruxelles à 1300 Wavre
Infos : Sr M.-Th. Van der Eerden - 010/235.692
aines@bw.cathos.be

CATÉCHÈSE

■ Marche chrismale en Bw

> **Me. 4 avril** Marche (14h-18h) pour les jeunes ; messe chrismale (18h30) à la collégiale de Nivelles

Lieu : départ parking St-Roch à Nivelles
Infos et inscrip. : Service de la Catéchèse
010/235.261 – catechese@bw.catho.be

CATÉCHUMÉNAT

■ Confirmands adultes

> **Sa. 5 mai** (10h-17h) Récollecion

> **Di. 6 mai** (16h) Récollecion

Infos : 0495/18.23.26
catechumenat@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

■ CPM Bruxelles

> **Sa. 28 avr.** (10-17h) « Le mariage à l'Église ? Offrez-vous une halte pour y réfléchir ! »

Lieu : rue de la Linière 14 à 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.44 – pcf@catho-bruxelles.be
www.vivreencoupleetenfamille.be

■ N.-D. de la Justice

> **Sa. 28 avr.** « Un chemin s'ouvre aussi pour toi » Rencontre pour les personnes séparées, divorcées, remariées. Avec *Mgr Léonard*

Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse

Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be

■ Cté Saint-Jean

> **Ve. 27 – di. 29 avr.** « Retraite pour fiancés » avec *fr. François-Emmanuel*

Lieu : av. de Jette 225 à 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16

couvent@stjean-bruxelles.com

JEUNES

■ Festival Choose Life 2012

> **Ma. 10 – sa. 14 avril** Vivre 5 jours dans une ambiance chrétienne jeune et dynamique (pour les 12 - 17 ans)

Lieu : CES Saint-Vincent, Chée de Braine 22 à 7060 Soignies

Infos : 0474/45.24.46 – info@festivalchooselife.be
<http://festivalchooselife.be>

■ Pastorale des jeunes - Bw

> **Di. 20 avril** (17h30) « Bw Night : un évêque parle aux jeunes » Catéchèse, temps de prière, moment convivial. Pour les jeunes 16 ans et +

Lieu : église St-Etienne à 1420 Braine-l'Alleud
Infos : 010/235.270 – jeunes@bw.catho.be
www.pjbw.net

■ Orval Jeunes en Prière – Bxl

> **Ve. 20 avr.** (19h) Repas, partage, prière

Lieu : Cté des Srs de St-André, av. Lambeau 108 à 1200 Bruxelles

Infos : 0494/62.97.67

anne.peyremorte@saint-andre.be

■ Cté St-Jean

> **Ve. 20 avr.** (18h45-21h) « Pizza Ecclesia » Louange, ens., pizza

> **Sa. 27 avr.** (20-22h) « Soirée MJJ-Spirit »

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16 – couvent@stjean-bruxelles.com

■ Le Phare - Pôle Jeunes Bxl

> **Ma. 1^{er} mai** (20h30) Prière dans l'esprit de Taizé

Lieu : Église Ste Croix, pl. Flagey à 1050 Ixelles
Infos : 0474/79.95.62

marie_peltier@hotmail.com

■ Routes de Vézelay

> **Ve. 18 – di. 20 mai** Pélé pour les jeunes de 16 à 30 ans avec différentes communautés religieuses.

Infos : Sr Isaïe, FMJ - 02/534.98.38 (14h-17h)
www.routesdevezelay.org

SANTÉ

■ Récollecion - Bruxelles

> **Ma. 24 avr.** (9h30-16h30) « Mettre sa vie en paraboles : quand l'Évangile prend soin de nous » avec le *père D. Collin*

Lieu : Rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles

Infos et inscrip. : 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@cath-bruxelles.be

VOCATIONS

■ Journée mondiale des vocations

> **Di. 29 avril** : Journée mondiale de prière pour les vocations, mise à l'honneur du diaconat permanent. Affiches, revues et signets dispo. sur demande ou lors des messes chrismales. Vous pouvez aussi vous joindre à la messe des jeunes à 18h30 (église du St-Sacrement – La Viale Europe, 205 ch. de Wavre, à Ixelles) pour prier à l'intention des vocations.

Infos : 02/533.29.21 – vocations@bxl.catho.be

■ Marche des vocations

> **Ma. 1^{er} mai** (dès 11h) Marche, animations et temps de prière - Euch. à 16h30.

Lieu : Rdv - 11h à la Collégiale St-Vincent à 7060 Soignies

Infos : 02/533.29.21 – vocations@bxl.catho.be

PÈLERINAGES

■ Pélés Lourdes 2012

> **Lu. 21 – ve. 25 mai** (Pentecôte) « Avec Bernadette, prier le chapelet » avec le *p. P. Vanderbeke* (en avion)
Infos : 0476/85.19.97 – mb.sec@scarlet.be
www.lourdesmb.be

■ Routes de Vézelay

> **Ve. 18 – di. 20 mai** Voir *Jeunes*, p. 125
Infos : 02/534.98.38 (14h-17h)
www.routesdevézelay.org

ARTS ET FOI

Voir aussi *Formations*, p. 124

■ N.-D. de la Justice

> **Me. 18 avr., 2 mai** « Tu es le plus beau des enfants des hommes » Avec *M.-P. Raigoso* et *D. Dubbelman*, artistes et l'abbé *J.-L. Maroy*
> **Lu. 7 – me. 9 mai** « Une promenade dans les Psaumes » Stage d'aquarelle. Avec *Lode Keustermans*
Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be

■ Animation chrétienne et tourisme (ACT)

Visite d'Église :
> **Sa. 21 avr.** « Cathédrale des SS. Michel et Gudule »
> **Sa. 28 avr.** « Notre-Dame de la Chapelle »
> **Sa. 5 mai** « St-Jacques-sur-Coudenberg »
Lieu : rdv à l'entrée de l'église à 10h
Infos : 02/219.75.30
alice.verhoeven@base.be – www.actasbl.be

■ Fondacio – journée artistique

> **Sa. 28 avr.** Un temps d'échange artistique selon différentes expressions propres à chacun (peinture, sculpture, musique...)
Lieu : Rue des Mimosas 64 à 1030 Bruxelles
Infos : 0476/572.711 – belgium@fondacio.org
www.fondacio.be

■ Prix d'Art chrétien

- Di. 29 avr. Remise de prix et exposition des œuvres réalisées par des jeunes
Lieu : église de la Trinité à 1050 Bruxelles
Infos : 065/34.98.82 – jean-pierre.brasseur@skynet.be

RÉCOLLECTIONS - RETRAITES

■ N.-D. de la Justice

> **Ve. 13 – di. 15 avr.** « Les 7 œuvres de miséricorde » Retraite en silence animée par le *p. Mohan*, prémontré
Infos et incr. : 02/770.61.79
claudineminet@hotmail.com

> **Je. 19 avr.** (19h-21h30) « Chemin de prière contemplative selon st Ignace » avec *M. et J. Desmaretz-Mariage*

> **Ma. 24 avr.** (9h-15h) « Repartir du Christ »
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be

■ Bénédictines de Rixensart

> **Me. 18, 25 avr.** (17h30-19h15) « Approcher l'Ancien Testament » avec *Sr M.-P. Schuermans*
> **Je. 19 avr.** (9h30-11h30) « Lire la Bible simplement : les lettres de st Paul » avec *Sr M.-P. Schuermans*
> **Je. 19 avr.** (9h30-11h30) « 1^{re} Lettre de st Jean – Dieu est amour » avec *Sr F.-X. Desbonnet*
> **Lu. 23, 30 avr.** (9h15) « St Benoît, un homme de Dieu » avec *Sr M. Dechamps*
> **Je. 26 avr.** (9h30-11h30) « Ezéchiel – Mange la Parole » avec *Sr M.-P. Schuermans*
Lieu : 82, rue du Monastère 1330 Rixensart
Infos : 02/ 633.48.50
accueil@benedictinesrixensart.be

■ Monastère de la Visitation

> **Ve. 11 – di. 13 mai** « Femme voici ton fils, fils voici ta mère. (Jn 19, 26) » Retraite avec l'abbé *J. Simonart* et *M. de Griscavage*
Lieu : Hospitalité de Beauraing
Infos : 02/720.78.10
m.degriscavage@gmail.com

■ Cté Maranatha

> **Lu. 7 – sa. 12 mai** « Prier avec les Psaumes » Semaine de prière avec le *p. A. Thomasset*
Lieu : Cté Maranatha-Banneux, rue de l'Armistice 37 à 1081 Bruxelles
Infos : 0476/92.69.30
bruxelles@maranatha.be
www.maranatha.be

RDV PRIÈRE

■ Cté St-Jean

> **Me. 18 avr.** (20h) « Verbum Domini » Lectio divina en gr. avec les Frères
Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16 – couvent@stjean-bruxelles.com

■ Messe pour la ville

Adoration et confession dès 19h15
> **Ve. 4 mai** (20h) Messe prés. par *Cardinal Danneels*
Lieu : Cath. Sts-Michel et Gudule à 1000 Bxl

INTERRELIGIEUX

■ Route de rencontres entre cultures

> **Sa. 31 mars – me. 11 avril** « Projet Jorsala : route de dialogue »
Infos : 02/737.74.83 – info@jorsala.org
www.jorsala.eu

■ El Kalima

> **Di. 15 avril** « le cercle d'éveil »
> **Je. 3 mai** (20h15) « Les 25 ans de la rencontre d'Assise et le dialogue inter-religieux » par *Gwénolé Jeusset* (franciscain d'Istanbul)
Lieu : Chant d'Oiseau – Woluwé Saint Pierre
Infos : 02/511.82.17 – contact@elkalima.be
www.elkalima.be

■ Voies de l'Orient

> **Sa. 21 avr.** (18h-21h) « Champ d'argile » Travail de l'argile, avec *Donatienne Casiers*.
Lieu : Voies de l'Orient, rue du Midi 69 à 1000 Bxl
Infos : 0476/25.90.24 – info@voiesorient.be

Pour le n° de mai : merci d'envoyer vos annonces au secrétariat de rédaction avant le 5 avril.



METROPOLIS 2012 à Bxl

Voir programme complet sur www.metropolis2012.be (et distribué avec Pastoralia)

→ Lecture de l'Évangile de st Marc

> **Ve. 6 avril** (12h-14h) Textes lus par des personnalités religieuses, politiques ou artistiques connues, mais aussi par de simples lecteurs (en fr, nl, en, etc.). Avec la participation du Cardinal

Danneels, du Ministre d'État Mark Eyskens, de l'écrivaine Colette Nys-Mazure, du Sénateur Francis Delpérée et d'autres...
Lieu : église N.-D. du Finistère

→ Célébration de clôture

> **Di. 15 avril** (16h-18) Catéchèse aux nouveaux baptisés et Euch. festive (fr/nl)
Lieu : Cathédrale Sts-Michel et Gudule à 1000 Bruxelles

En outre, de nombreuses activités sont organisées localement, par les unités pastorales et les communautés. Elles sont insérées dans le programme distribué largement.

Infos, affiches, signets de prière et programme complet : Laure Nossent – 02/533.29.89 – metropolis2012@skynet.be – www.metropolis2012.be

Semaine Sainte - Pâques

EN PAROISSES

■ en Brabant wallon

Voir horaires sur <http://bw.catho.be> – 010/235.269

■ à Bruxelles et dans les Ctés d'origine étrangère

Voir horaires sur www.catho-bruxelles.be 02/533.29.11 ; à Bruxelles Accueil Porte ouverte (BAPO) au 02/511.81.78 <http://www.bapobood.be> ou dans *Dimanche*

MESSE CHRISMALE

■ Bruxelles

> **Ma. 3 avril** (19h) Messe chrismales à la Cathédrale Sts-Michel et Gudule
Infos : 02/533.29.11

■ Brabant wallon

> **Me. 4 avril** (18h30) Messe chrismales à la collégiale de Nivelles
Infos : 010/235.260

À LA CATHÉDRALE

> **Di. 1^{er} avril** (Rameaux) : 10h Euch. (fr/nl) ; 11h30 Euch. ; 12h30 Messe fest. de Printemps ; 17h Rameaux (cté italienne)
> **Ma. 3** (19h) Messe chrismales présidée par *Mgr Léonard*
> **Me. 4** (20h) « Larmes de compassion » Concert, œuvres de *J. Dowland, F. Couperin* e.a. (voir site)
> **Je. 5** : 7h45 Laudes (fr/nl) ; 12h30 Prière au milieu du jour (fr/nl) ; 18h Célébration de la Cène et adoration
> **Ve. 6** : 7h45 Laudes (fr/nl) ; 15h Chemin de Croix (fr/nl) ; 18h Office de la Passion, Vénération de la Croix
> **Sa. 7** (21h) Veillée pascale
> **Di. 8 - Pâques** : 10h Euch. multilingue présidée par *Mgr Léonard* ; 11h30 Messe des Familles ; 12h30 Messe fest. de Printemps
> **Lu. 9** : 11h Euch. (fr/nl)
Lieu : Cathédrale Sts-Michel et Gudule
Infos : 02/217.83.45 – www.cathedralemichel.be

AVEC LES COMMUNAUTÉS

BRABANT WALLON

■ Bénédictines de Rixensart

> **Je. 5 – di. 8 avril** « Dans le poisson... Le signe de Jonas » 3 jours par lesquels passer pour entrer dans la Vie nouvelle. Notre Dieu s'est fait humain. Avec *l'abbé Th. Kervyn de Meerendré*
Lieu : 82, rue du Monastère 1330 Rixensart
Infos : 02/ 633.48.50
accueil@benedictinesrixensart.be

■ Monastère de Clerlande

> **Di. 1^{er} avril** (11h) Bénédiction et procession des Rameaux, céléb. eucharistique avec lecture du récit de la Passion
> **Je. 5** Ens. sur le Jeudi saint (10h30) ; Cène du Seigneur et veillée au Reposeoir (19h30)
> **Ve. 6** Ens. sur le Vendredi saint (10h30) ; Chemin de croix au Centre neurologique William Lennox (15h) ; Passion du Seigneur (19h30)
> **Sa. 7** Ens. sur le Samedi saint (10h30)
> **Di. 8** Vigile de Pâques (4h30), Euch. du jour (11h)
Lieu : Monastère St-André, allée de Clerlande 1 à 1340 Ottignies
Infos : 010/42.18.36 – www.clerlande.com
lesateliers@clerlande.com

BRUXELLES

■ Fraternité Monastique de Jérusalem

> **Sa. 31 mars** Vêpres des Rameaux (18h30)
> **Di. 1^{er} avril** Laudes (7h), Milieu du jour (12h30)
> **Ma. 3 et me. 4** Laudes (7h), Milieu du jour (12h30), Vêpres et Euch. (18h)
> **Je. 5** Louange (6h50), Milieu du jour (12h30), Céléb. de la Cène du Seigneur et adoration euch. (18h), Office de la nuit (23h)
> **Ve. 6** Office des ténèbres (6h50), Milieu du jour (12h30), Chemin de croix (15h), Céléb. de la Croix (18h)
> **Sa. 7** Office de la descente aux enfers (12h30), entrée dans la prière (21h), Bénédiction du feu, Vigile pascale (21h30)
> **Di. 8** Office de la Résurrection (8h), Messe solennelle (11h30, Vêpres (19h)
Lieu : église S. Gilles – 1060 Bruxelles
Infos : 02/534.98.38 - <http://jerusalem.cef.fr>

■ Cté St-Jean

> **Di. 1^{er} avril** (Rameaux) Procession de la Croix (15h), ens. et adoration
Lieu : église Ste-Madeleine vers chapelle N.-D. de Lourdes
> **Lu. 2, ma. 3 et me. 4**, à 10h et 15h30 « La Semaine Sainte selon st Jean » conf. par *fr. Fr.-Emmanuel* ; 18h30 « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup et qu'il ressuscite », conf. par le p. Coveliers
> **Je. 5** (10h) « L'Eucharistie, ultime invention de la Sagesse d'amour de Dieu » conf. par *fr. Marie-Jacques* ; 20h Sainte Cène puis adoration
> **Ve. 6** (10h) « La Croix, gloire du Christ » conf. par *fr. Marie-Jacques* ; 18h Office de la Passion

> **Sa. 7** (10h et 16h) « Le mystère du Sépulcre et du cadavre de Jésus » conf. par *fr. Bernhard-Maria* ; 21h Vigile pascale
> **Di. 8** (9h, 11h, 18h) Euch.
Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16 – couvent@stjean-bruxelles.com

VÊPRES DE PÂQUES

■ Brabant wallon

> **Di. 8 avr.** (17h) « Il est vraiment ressuscité, pourquoi chercher parmi les morts... » avec le *Cardinal Danneels*
Lieu : Église st-Jean-Baptiste à 1300 Wavre
Infos : P. Saussez – 010/65.15.19

RETRAITES

■ N.-D. de la Justice

> **Je. 5 – di. 8 avril** Avec le p. S. Decloux, sj, sr O. Lambert, scm, M.-Th. Puissant-Bayens et D. Dubbelman
Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be

POUR LES JEUNES

■ Fraternités monastiques de Jérusalem

> **Je. 5 – di. 8 avril** « Pâques au monastère » (pour 18-30 ans).
Lieu : église St-Gilles – 1060 Bruxelles
Infos : sr Giovanna : 02/534.98.38 - jerusalem.sr.bxl@skynet.be - fr. Thomas : 02/539.18.10 - jerusalem.fr.bxl@gmail.com - <http://jerusalem.cef.fr>

■ Veillée Night Fever - Bxl

> **Je. 12 avr.** (20h-23h) « Veillée de Pâques »
Lieu : Église Ste-Croix, place Ste-Croix (Flagey) à 1050 Ixelles
Infos : <http://nightfeverbxl.be>

EN RADIO

■ RCF – Bruxelles sur 107.6 FM et sur www.rcfbruxelles.be

Messe chrismales

> **Me. 4 avr.** (à p. de 18h) en direct depuis la Collégiale Ste-Gertrude à Nivelles.
Semaine Sainte et Pâques
en direct depuis l'abbaye St-Benoit d'En-Calcat
Infos : 02/533.29.70 – www.rcfbruxelles.be
auditeur@rcfbruxelles.be

PASTORALIA

rue de la Linière, 14 - 1060 Bxl - 02/533.29.36 (lundi et vendredi)

Editeur responsable

Etienne Van Billoen

Rédactrice en chef

Véronique Bontemps
vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction

Anne-Sophie Lochet
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kercknet.be

Equipe de rédaction

Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Claire Jonard ; Anne-Sophie Lochet ; Etienne Van Billoen

Mise en page

Mathieu Dulière

Imprimeur

I.P.M. - 1083 Bruxelles

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 - maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abo. Pastoralia francophone
10 nos / an : 25€ pour la Belgique ;
65€ pour l'Europe ; 70€ pour le monde ;
45€ éd. francoph + éd nl

À VOTRE SERVICE

ARCHIDIOCESE DE MALINES-BRUXELLES

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

■ Secrétariat de l'archevêque

015/29.26.14 - secretariat.archeveche@catho.be

■ Vicaire général

(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

■ Archives diocésaines

015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

■ Préparation aux ministères

> Préparation au presbytérat :
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be

> Préparation au diaconat permanent :

Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be

> Centre d'Études Pastorales : Albert Vinel,

02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

> École de la Foi : Catherine Chevalier,
010/23.52.72 - cchevalier@catho.be

■ Service des vocations

Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxd.catho.be - www.vocations.be

■ Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses

Rue de la Linière, 14 bte 39 - 1060 Bruxelles
02/533.29.99 - info@bdsr.be - www.bdsr.be

■ Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)

Abbé Patrick Denis
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

■ Service d'accompagnement

Dr Lievens - 02/660.43.12

■ Point de contact abus sexuel

Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines-bruxelles@catho.be

VICARIAT POUR LA GESTION DU TEMPOREL

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be

> Service du personnel (clercs et laïcs)

Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be

> Fabriques d'église et AOP

Christian Kremer
015/29.26.63 - christian.kremer@diomb.be

VICARIAT DE L'ENSEIGNEMENT

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 - 1160 Bxl
02/663.06.50 - catherine.dubois@segec.be

VICARIAT POUR LA VIE CONSACRÉE

Déléguée épiscopale : Sr Élisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 - 1060 Saint-Gilles
02/533.29.05 - stormsel@hotmail.com

VICARIAT DU BRABANT WALLON

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
Secrétariat du Vicariat :

Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre

Tél : 010/235.273 - fax : 010/226.422

http://bw.catho.be

secretariat.vicariat@bw.catho.be

■ Centre pastoral

Chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
accueil@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

■ Service évangélisation et groupes Alpha

010/235.283 - evangelisation@bw.catho.be

■ Service du catéchuménat

010/235.287 - catechumenat@bw.catho.be

■ Service catéchèse de l'enfance

010/235.261 - catechese@bw.catho.be

■ Service de documentation

010/235.261 - catechese@bw.catho.be

■ Service de formation permanente

010/235.276 - service.formation@bw.catho.be

■ Groupes 'Lire la Bible'

02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

■ Pastorale des jeunes

010/235.270 - jeunes@bw.catho.be

■ Pastorale des couples et des familles

010/235.268 - couples.familles@bw.catho.be

■ Pastorale des aînés

010/235.265 - aines@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

■ Service de la liturgie

010/235.278 - liturgie@bw.catho.be

■ Chants et musiques liturgiques

010/235.261 - catechese@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

■ Pastorale de la santé

> Aumôneries hospitalières

010/235.275 - lhoest@bw.catho.be

> Visiteurs de malades

et des personnes en maison de repos

010/235.276 - ch.dereine@bw.catho.be

> Accompagnement pastoral

des personnes handicapées

010/235.275 - lhoest@bw.catho.be

■ Entraide et Fraternité - Vivre Ensemble

010/235.264 - entraide@bw.catho.be

■ Missio

010/235.262 - missio@bw.catho.be

COMMUNICATION

■ Service de la communication

010/235.269 - vosinfos@bw.catho.be

VICARIAT DE BRUXELLES

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
Secrétariat du Vicariat :

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bxl

Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98

www.catho-bruxelles.be

vicariat.general.bruxelles@skynet.be

■ Centre diocésain de documentation (C.D.D.)

02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be

Librairie ouverte : ma., je. et ve. de 10-12h et de
14-17h, me. de 10-17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11

annonce-celebration@catho-bruxelles.be

■ Catéchuménat

02/533.29.11

catechumenat@catho-bruxelles.be

■ Liturgie et sacrements

02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be

> Matinées chantantes - 02/533.29.28

matchchantantes@catho-bruxelles.be

■ Catéchèse

02/533.29.60 - catechese@catho-bruxelles.be

■ Formation et accompagnement

02/533.29.70 - formation@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des jeunes

02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des couples et des familles

02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be

cpm@catho-bruxelles.be

■ Dialogue et annonce

> Missio : 02/533.29.80 - bruxelles@missio.be

> Évangile en Partage : 02/533.29.60

mf.boveroulle@skynet.be

DIACONIE

■ Santé et solidarité

> Aumôneries hospitalières

02/533.29.51

> Visiteurs de malades

02/533.29.55

equipedeviviteurs@catho-bruxelles.be

> Vivre Ensemble, Entraide et Fraternité

02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

> Bethléem

02/533.29.60 - bethleem.bru@skynet.be

■ Ctés catholiques d'origine étrangère

02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

■ Temporel

02/533.29.11

SERVICE DE COMMUNICATION

02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

Sommaire

N° 4 AVRIL 2012

Édito

99 Prêtre, mon ami !

Propos du mois

100 La grâce de Pâques

Sens et vie

103 Matin de Pâques

104 La raison et le cœur

106 Choisir de mourir ?

107 La descente aux enfers

108 Pastorale de la santé
et mystère pascal

110 Recensions

Echos - réflexions

111 La Passion en musique

112 L'Orthodoxie,
entre passé et avenir

114 Théorie du genre

116 Procession d'Hanswijk

118 Pélé à Lourdes

Pastorales

119 Saint Rombaut

120 Séminaristes
de Malines-Bruxelles

122 Vicariat de Bruxelles :
le temporel

123 Vocations

Communications

124 Personalia

124 Annonces